Nº 293. — 7e Année.
(Tous les Jeudis)

21 Avril 1904
40 centimes.

# LA VIE AU GRAND AIR

Au Fronton St-James

**MUNITA**

un des rois de la Pelote Basque

Pierre Lafitte et Cie, Edit.
9, avenue de l'Opéra

*Les Corinthians à Paris* ✻ *La Coupe à Longchamp* ✻ *Les Canots automobiles à Monaco*

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

KODAK · KODAK

# KODAK

LA PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE

**TOUTES LES LUMIÈRES**

SONT BONNES POUR IMPRIMER

DES ÉPREUVES AVEC LES PARIERS EASTMAN

(BROMURE, DEKKO, VELOX)

CARTES POSTALES SENSIBLES depuis Ofr.60 la pochette

EN VENTE CHEZ

**EASTMAN KODAK**

**PARIS** — 5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme

**LYON** — 26 et 28, Rue de la République

KODAK · KODAK

---

CYCLES AUTOMOBILES

# Gladiator

*Le choix le plus complet de modèles de tourisme*

---

**PROTECTEUR**

Applicable sur TOUS PNEUS

**NEUFS & USAGÉS**

ÉVITE

**Dérapage, Crevaisons**

**Echauffement, Poussière**

# CHAMEROY

AU VÉSINET (S.-et-O.)

---

# PRENEZ GARDE, Madame

*vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours des* dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 60 dragées est expédié franco par le* **LABORATOIRE**, **1, Rue de Châteaudun, Paris**, contre mandat-poste de 3 fr. **TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.**

— Avoir soin de bien spécifier : ***Thyroïdine Bouty.***

---

# LE MEILLEUR DES CANONS

**POUR FUSIL DE CHASSE**

12 Médailles d'or. — Concours international Paris 1901-1902.

Exiger le mot **MONOBLOC**

Lire le **FUSIL MODERNE**, franco contre 0 fr. 60 en timbres-poste. Renseignements : **M. Hennequin**, agent général, 45, r. Jacob, Paris, et chez les principaux armuriers.

**VIDIER**, armurier, 1 bis, r. de Chaillot, Paris
**GONDRE**, id., 7-9, pass. Choiseul . . . . id.
**SCHERRER**, id., 47, r. Brochant . . . . id.
**CHEVALIER**, id., 9, r. des Filles-St-Thomas, id.
**GAYTTE**, id., 32, r. Richelieu . . . . . id.
**CHOBERT**, id. 16, r. Lafayette . . . . id.
**WEIL-MAY**, id., 128, r. de Provence . . id.
**DECRE**, id., 83, r. de Rennes. . . . . id.
**FILLIAT**, id., 169, boul. St-Germain . . id.
**BUCHERON**, id., à Moulins (Allier).
**GIORDANI**, id., 1, cours Napoléon, Ajaccio

---

Orléans — Loiret

# P. MÈRE DE CHANTILLY

Médailles d'Or aux Expositions

## ONGUENT ROUGE MÉRÉ

SEUL AGENT REMPLAÇANT VRAIMENT LE FEU

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Ecarts, Efforts, Vessigons, Molettes, Engorgements, Courbes, Suros, Eparvins.*

***Effet gradué à volonté.—Pas de traces.***

LA BOITE, AVEC BROCHURE, FRANCO : 3 FR. 50

## LE PHYSIC BALL MÉRÉ

*Est le meilleur purgatif pour tous genres de Chevaux*

## EMBROCATION MÉRÉ

Dite ***Trésor du Sportsman***.

Liniment révulsif sans rival pour fortifier les jambes des chevaux

La bouteille : 5 fr. — Franco gare, 5 fr. 60.

**CAPSULES PERRONCITO** (ESTRES et VERS DU CHEVAL) 3 fr. la Boîte

---

Automobiles

# GEORGES-RICHARD-BRASIER

*23, Avenue de la Gde-Armée, 23*

TÉLÉPHONE 547-17 524-95

PARIS

---

---

# RADIOGRAPHIE RADIGUET

13 et 15, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS

---

# SANTAL MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en

**48 HEURES**

les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

*113, faub. St-Honoré, Paris*

---

*Envoi Franco du Catalogue contenant 423 Fig.*

**PORTOIR ARTICULÉ** et ***FAUTEUIL-ROULANT***

# DUPONT

FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.

*Fournisseur des Hôpitaux*

10, Rue Hautefeuille, 10

PARIS

(Près l'École de Médecine).

---

NOUILLES & MACARONIS FRAIS AUX ŒUFS

# SCAPINI

**BISCUITS**

MAISON PRINCIPALE

38, Bd de Strasbourg – PARIS

---

Téléph. 215.12

SOYONS PRUDENTS

# E. MEZIDON

146, Rue de Rivoli, 146, PARIS

Manufacture d'Appareils pour l'usage intime des deux sexes

Envoi gratuit du Catalogue sous pli cacheté

EXPÉDITION SANS MARQUE EXTÉRIEURE

---

Société Anonyme **des** # Plaques et Papiers Photographiques

# A. LUMIÈRE & SES FILS

***Capital : 3.000.000***

**Usines à Vapeur : R. St-Victor, Cours Gambetta, R. St-Maurice et R. des Tournelles**

**LYON-MONPLAISIR**

## Plaques sèches au Gélatino-Bromure d'Argent

| ÉTIQUETTES JAUNES | ÉTIQUETTES BLEUES | ÉTIQUETTES ROUGES |
|---|---|---|
| Plaques rapides | Plaques extra-rapides préparées pour les Vues instantanées et les Portraits. | Plaques lentes pour Positives |

**Plaques sèches Orthochromatiques** au Gélatino-Bromure d'argent

**SÉRIE A.** Plaques sensibles au jaune et au vert. — **SÉRIE B.** Plaques sensibles au jaune et au rouge.

**Plaques sèches Panchromatiques** au Gélatino-Bromure d'argent

Sensibles au rouge, au jaune et au vert.

**Plaques sèches Anti-Halo** au Gélatino-Bromure d'argent

**Plaques sèches** au Gélatino-Bromure d'argent. Spéciales pour la **Radiographie**

**Papiers au Citrate d'Argent** *pr l'obtention d'épreuves positives par Noircissement direct* **PAPIER BRILLANT et PAPIER MAT**

**Papiers pour Développement** au Gélatino-Bromure d'argent

MARQUE A : Pour l'obtention des Positives au Châssis-Presse. — MARQUE B : Pour Agrandissements. — MARQUE C : A Surface brillante — MARQUE F : Papier mat « **Porcelaine** ».

**CARTES POSTALES** au Citrate d'argent et au Gélatino-Bromure d'argent

**Développateurs** *DIAMIDOPHÉNOL.* — Diamidorésorcine. - Hydramine

Paramidophénol — Acide pyrogallique et Acétone.

SULFITES de SOUDE CRISTALLISÉ et ANHYDRE
PHOSPHATE TRIBASIQUE DE SOUDE
NOUVEAU FIXATEUR (Hyposulfite de Soude, Acide et Anhydre)

NOUVEL AFFAIBLISSEUR AUX SELS DE PEROXYDE DE CÉRIUM (en une seule solution)
RENFORÇATEUR A L'IODURE MERCURIQUE et au SULFITE DE SOUDE (en une seule solution)

**PHOTODOSES LUMIÈRE** (1) Produits purs comprimés pour les divers usages photographiques.

**CINÉMATOGRAPHE de MM. Auguste & Louis LUMIÈRE**

(1) Les Photodoses Lumière sont préparées par la Société des Produits Chimiques de Fontaine-sur-Saône.

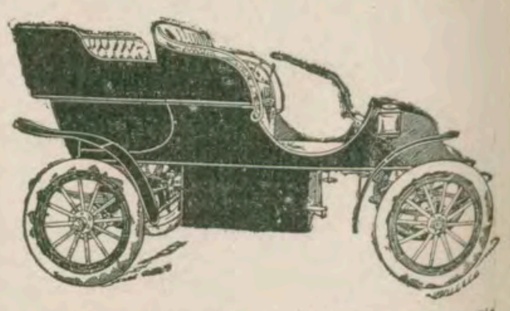
---

# LA VOITURE DE L'AVENIR

la plus pratique, la plus simple et la plus économique, c'est

**L'ÉLECTRIQUE**

# Waverley



*qui se trouve exposée chez MM. GODARD & Cie, concessionnaires exclusifs pour la France,*

**Cycles et Motocyclettes**

# ALCYON

*PARIS - 22, avenue de la Grande-Armée - PARIS*

---

**Afin d'être mieux servis recommandez-vous de la *Vie au Grand Air* en écrivant aux annonciers ou en allant faire vos achats.**

# LA VIE AU GRAND AIR

**ABONNEMENTS**
PARIS ET DÉPARTEMENTS. . . . 16 fr.
ETRANGER. . . . . 20 fr.

21 Avril 1904. — N° 293
Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

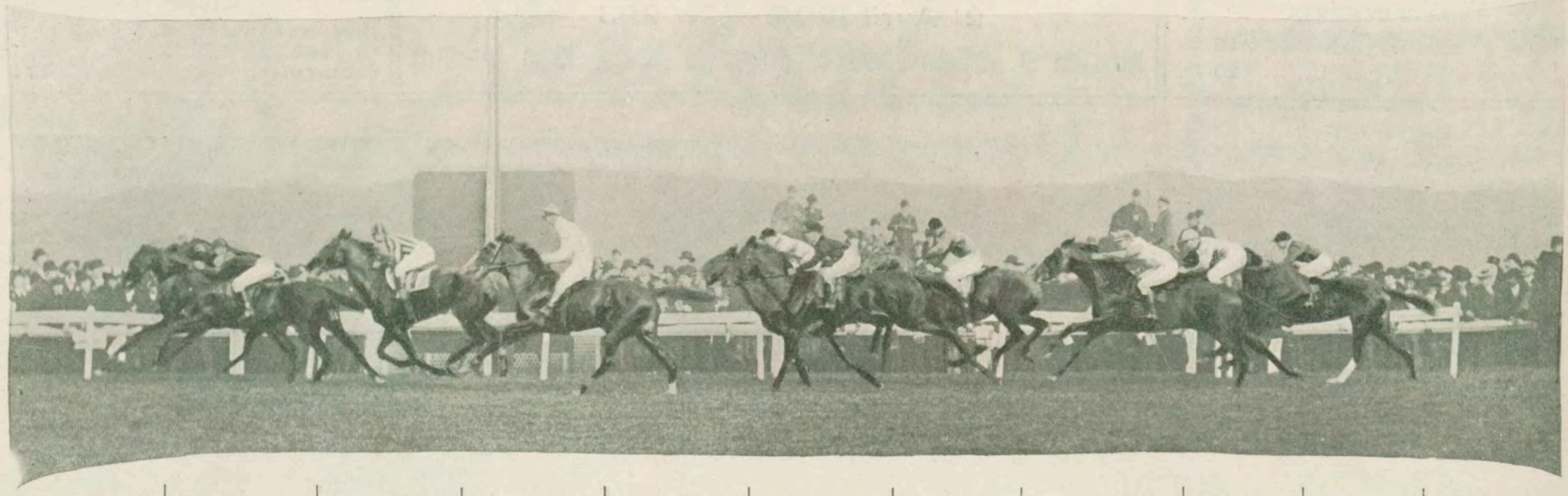
**PUBLICITÉ**
PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE . . . . . 500 fr.

**LE PARACHUTE DU COUREUR. — LE CASQUE PROTECTEUR**

*Il fallait aux coureurs et entraineurs un protecteur contre ces terribles chutes qui font trop souvent des victimes, et dont la dernière fut le malheureux Elkes, tué à Boston par une motocyclette qui lui fracassa le crâne. C'est alors qu'on inventa ce casque protecteur en cuir bouilli qu'introduisirent en France Walthour et Lawson. Trop lourd pour être véritablement pratique, il vient d'être remplacé par un casque en cuir léger dont la coiffe, qui forme chambre à air, se gonfle comme le pneumatique ordinaire d'une roue de bicyclette. Notre photographie représente Michaël, la tête couverte dudit casque, Cissac gonflant la coiffe pneumatique. A droite, l'inventeur de ce nouvel accessoire.*

*(Voir l'article page 309).*

# A Maisons-Laffitte et à Longchamp ✣ Le Prix Boïard et la Coupe



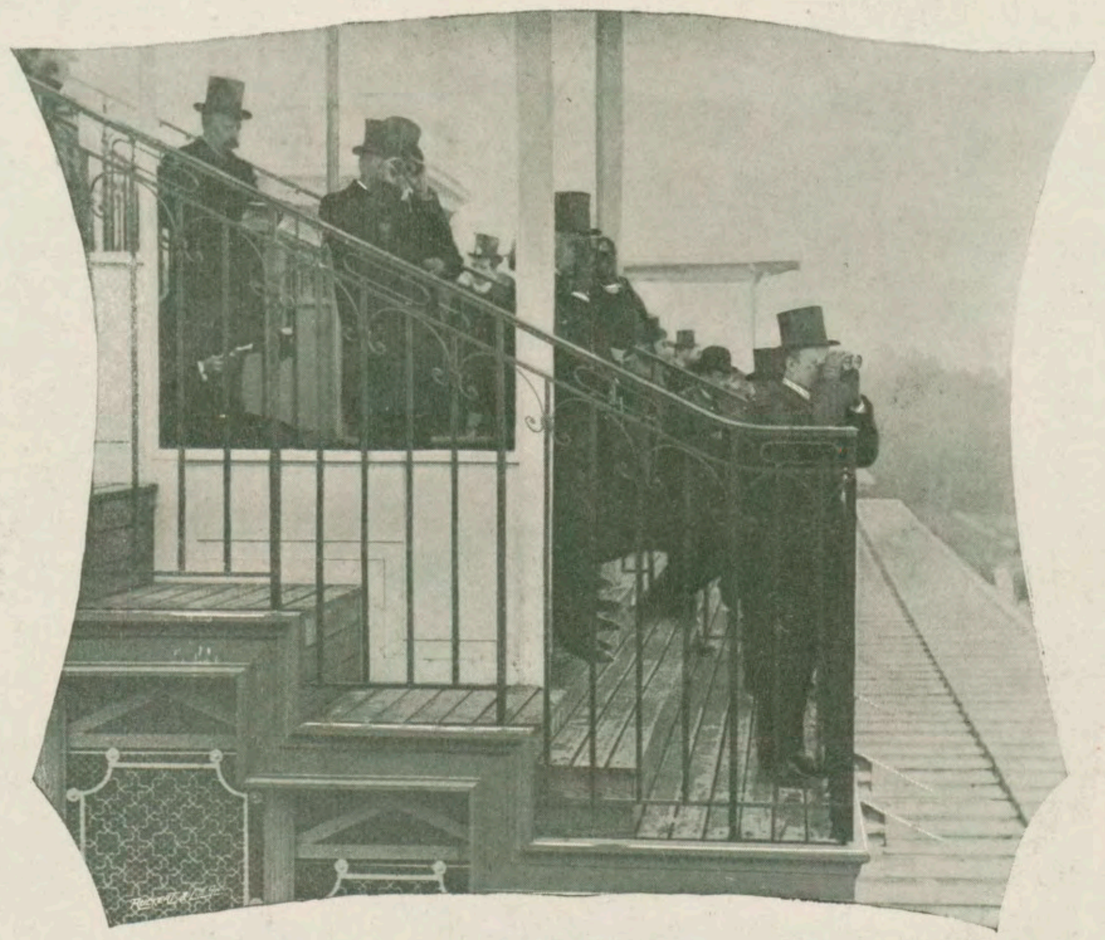
*Uzin* (J. Childs), à M. Wysocki. Arrivé 2e. | *Valpurgis* (Mac Intyre), au Prince Murat. | *Burlingame* (Spears), à M. de Saint-Alary. | *Fuselé* (Toon), à M. J. Joubert. | *Iermak* (N. Turner), à M. de Ganay. Arr. 1er | *Diafoirus* (J. Lane), au Cte de Clermont-Tonnerre. | *Amer Picon* (Rigby), au Mis de Ganay. | *Nordenskjold* (O'Connor), au Cte de Pourtalès. Arrivé 3e. | *Our Johny* (Birkenru h), au Cte Le Marois. | *Beauquemare* (Belhouse), à M. Chan.

**La Coupe (15.000 fr. et un objet d'art de 10.000 fr. — 3.000 mètres).**

*Le passage devant les tribunes à 200 mètres du départ.*

*On discute — et on discutera longtemps encore — sur la valeur respective des jeunes et des vieux chevaux. A propos des grandes épreuves, on veut établir un classement; les jeunes, dit-on, sont meilleurs que leurs ainés; dans le Prix Boïard, les trois ans ont supérieurement battu les quatre ans, mais dans la Coupe, ces derniers ont pris leur revanche. Alors? Cela ne prouverait-il pas que parmi les uns comme parmi les autres, il y a de bons chevaux et que la "glorieuse incertitude du turf" n'est pas une boutade de turfiste malheureux?*

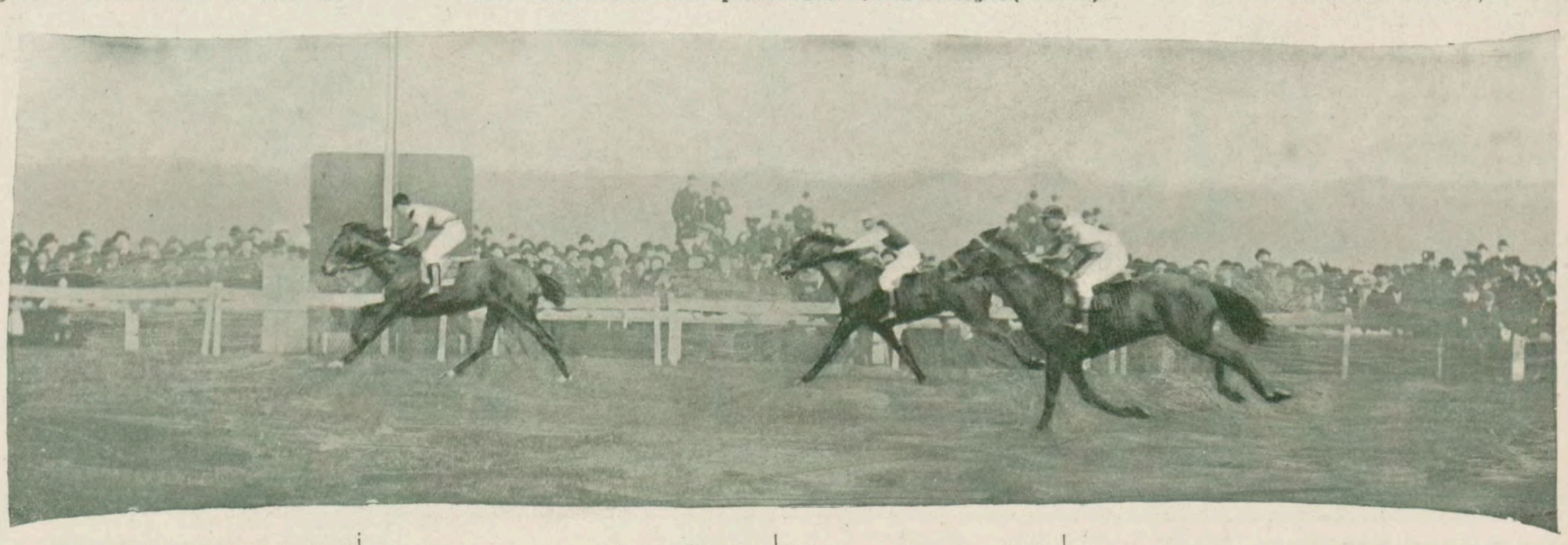
◓ ◓ ◓



**La nouvelle tribune des Propriétaires au Bois de Boulogne (17 avril).**

Lorsqu'un crack succombe, on est toujours tenté de porter aux nues son vainqueur, et parce que Macdonald II, à M. Caillault, a triomphé non seulement du fameux Caïus, à M. Ed. Blanc, mais de Charley, de Shebdiz, d'Hebron et de Ob, on est tenté d'en faire un animal exceptionnel. Comme les hommes, et encore plus que les hommes, les chevaux ont leurs bons et leurs mauvais jours; il faut si peu à un animal sensitif comme l'est le cheval pour n'être plus lui même, qu'une défaite aussi complète que le fut celle du crack de M. Edmond Blanc ne doit pas être exacte. Ah! si les chevaux pouvaient parler, que de courses fausses seraient expliquées! Tout d'abord, le jeune Birkenruth, qui, à mon avis, n'a réellement monté convenablement qu'Orange Blossom, est loin d'être un jockey de tête et de sang-froid; il ne me paraît guère s'entendre avec Caïus. C'est déjà une explication à la réellement mauvaise course fournie sur la piste un peu spéciale de Maisons-Laffitte.

Cependant, il ne faudrait pas en déduire que Macdonald II est un poulain quelconque; le fils de Bay Ronald n'avait couru que deux fois à deux ans; dans le prix de Sablonville (1.100 mètres en ligne droite) il avait battu facilement d'une bonne longueur Xylène, Oie Sauvage et onze autres concurrents parmi lesquels Fifre II qui était septième derrière Fuselé; par contre, sur la même distance, dans le Critérium International, il avait fini cinquième, derrière Xylène, Lorlot, Fifre II et Gouvernant; mais son écurie l'avait galopé assez bon pour l'envoyer à Ascot. Cette année, préparé pour le Prix Noailles, il fit de si rapides progrès que son propriétaire prit le parti de tenter avec lui le Prix Boïard; il ne peut que se féliciter de cette decision, car Mac-



*Iermak*, par Ermak et Iphigénie. Propriétaire, Mis de Ganay; entraîneur, W. Barker; jockey, N. Turner.

*Uzin*, par Blue Green et Thuria. Propriétaire M. Wysocki; entraîneur, Ch. Bartholomew; jockey, J. Childs.

*Nordenskjold*, par Fra Angelico et Pietra Mala. Propriétaire, Cte E. de Pourtalès; entraîneur, W. Webb; jockey, O'Connor

**L'arrivée de la Coupe.**

**Le vainqueur du Prix des Cars (10.000 fr. — 2.000 m.).**
Xiphias II, *par Tantale et Xibalba. Propriétaire, M. de Goyenèche; entraîneur, Jacquemin; jockey, O'Connor.*

***Cagliostro*, par Rueil et Carina.**
*Propriétaire, M. A. Merle; entraîneur, E. Flatman junior; jockey, Shields.*

**La rentrée du vainqueur du Prix Boïard (Maisons-Laffitte, 50.000 francs. — 2.000 m.).**
Macdonald II, *par Bay Ronald et Myrteldine, à M.M. Caillault; entr., R. Carter, sen.; joc., M. Spencer.*

donald II a gagné cette épreuve en bon cheval, et même en cheval qui a encore à gagner.

On ne peut jamais affirmer que sans certains incidents ou accidents un cheval aurait gagné, car on ne sait point ce qu'aurait fait le vainqueur. Il est évident que, dans la Coupe, Uzin, le très excellent petit cheval de M. Wysocki, a été au moment de la lutte finale très violemment gêné par Nordenskjold; pour le principe, J. Childs a déposé une réclamation contre O'Connor; la réclamation ne fut, du reste, pas admise; mais si J. Childs avait, dans les derniers 1.000 mètres, monté Uzin moins mollement, il aurait pu, dans les 200 derniers mètres, défendre mieux sa chance et sans être gêné ni bousculé par Nordenskjold. Notez qu'Uzin n'est arrivé que second, et que le vainqueur, Iermak, a gagné sans être trop inquiété.

Ces deux dernières années, les trois ans avaient triomphé dans la Coupe; mais remarquons en passant que les quatre ans et les cinq ans ont été beaucoup plus souvent victorieux dans cette épreuve, qui se court sur une distance de 3.000 mètres, distance un peu longue pour un jeune cheval.

Fifre II avait fait le vide autour de lui dans le 47e Biennal; seul Thélème s'est présenté pour récolter les 2.500 francs alloués au second. Si Presto II s'était présenté dans le Prix des Cars, mais son propriétaire aura trouvé sans doute la tache trop rude de rendre dix livres à des chevaux qui galopent, l'épreuve aurait certes présenté plus d'intérêt; c'est Xiphias II à M. de Goyenèche, que sa bonne course dans le Prix de Guiche, derrière Presto II et précédant Charley, après deux tentatives infructueuses dans la Bourse et le Handicap Optional, indiquait assez nettement, qui s'est adjugé les 10.000 francs du prix, battant Amaryllis, Ursus II et Cagliostro dont on faisait un épouvantail et qui a bien mal couru.

En somme, cette réunion du Bois qui, avant les forfaits, promettait d'être d'un très haut intérêt, a été intéressante, comme le sont toutes les réunions de la Société d'Encouragement, mais un peu banale; le quasi-walk-over de Fifre II, malgré tout le plaisir que l'on peut éprouver en voyant galoper cette merveilleuse machine qu'est le fils de Gospodar, n'a point suffi pour nos appétits qui deviennent de plus en plus difficiles.

FRANC PICARD.

**La tribune des entraîneurs et jockeys au Bois de Boulogne (17 avril).**
*Cette tribune qui tient au pavillon n'a pas été reconstruite comme celle des propriétaires.*

**Le vainqueur du 47e Biennal (25.000 fr. — 2.000 m.).**
Fifre II, *par Gospodar et Fifine. Propriétaire, M. M. Ephrussi; entraîneur, A. Carter; jockey, Clemson.*

**Les deux représentants de l'écurie de Ganay dans la Coupe.**
*Iermak, arrivé 1er et Amer Picon.*

**Le compagnon d'écurie de Fifre II.**
Baïkal, *par Brio et Bavarde. Baïkal, qui débutait, a disputé le Biennal simplement pour faire le jeu de Fifre II, qui a gagné avec une extrême facilité.*

# Les Canots Automobiles à Monaco

*La semaine des courses de canots automobiles à Monaco est aujourd'hui terminée. On en connaît déjà les résultats et le prodigieux bouleversement opéré dans le monde du moteur et du canot par les incroyables tours de force réalisés là-bas et que l'on compte bien dépasser l'année prochaine.*

✣ ✣ ✣

C'est bien réellement la conquête de la mer par le moteur léger, comme ce fut jadis la conquête de la terre, après les mêmes doutes, les mêmes critiques et les mêmes mépris autorisés de tous ceux qui, assistant d'un œil d'angoisse à cette invasion, et à cette révolution, cherchèrent par tous les moyens à en retarder la soudaine explosion.

Il est piquant aujourd'hui, où des canots de 8 mètres ont atteint 36 kilomètres à l'heure, soit près de 20 nœuds; où un canot de 10 mètres a dépassé 38 kilomètres à l'heure, il est curieux de se rappeler les expressions de pitié et de mépris avec lesquelles les savants, les forts en thème accueillirent les premiers arrivés de ces petits canots joujoux qui marchent comme nos meilleurs transatlantiques. Il était impossible que cela tînt sur mer. Ah! ils la connaissaient, la mer! Et notez qu'ils étaient sincères, ils croyaient la connaître, ils étaient aussi sincères et aussi dans l'erreur qu'un fabricant de voitures à chevaux qui verrait partir sur une route semée de caniveaux et de dos d'âne une voiture dont les essieux creux sont gros comme deux doigts. N'y a-t-il pas, lui, brisé à une vitesse bien moindre des essieux gros comme le bras? Mais les essieux nouveaux sont en acier-nickel.

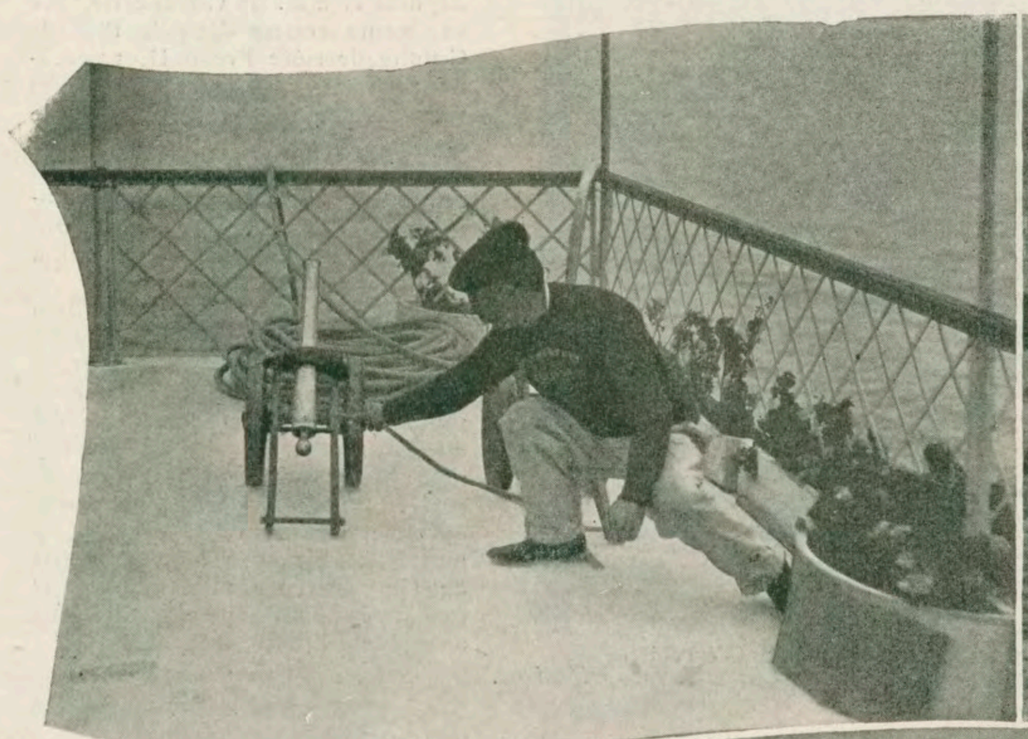
**Le mécanicien-chef du contre-torpilleur *l'Arbalète* visite le *Trèfle-à-Quatre*, le grand triomphateur du meeting.**

Le *Trèfle-à-Quatre* n'est pas seulement le merveilleux et rapide glisseur sur l'eau que tous connaissent aujourd'hui. Je l'ai vu au large, la veille des courses, à la dernière bouée, c'est-à-dire en plein vent. Nous bondissions avec notre vapeur de lame en creux et la mer était réellement dure. Ce n'était pas une tempête, c'est certain, mais c'était la bonne et classique mer agitée.

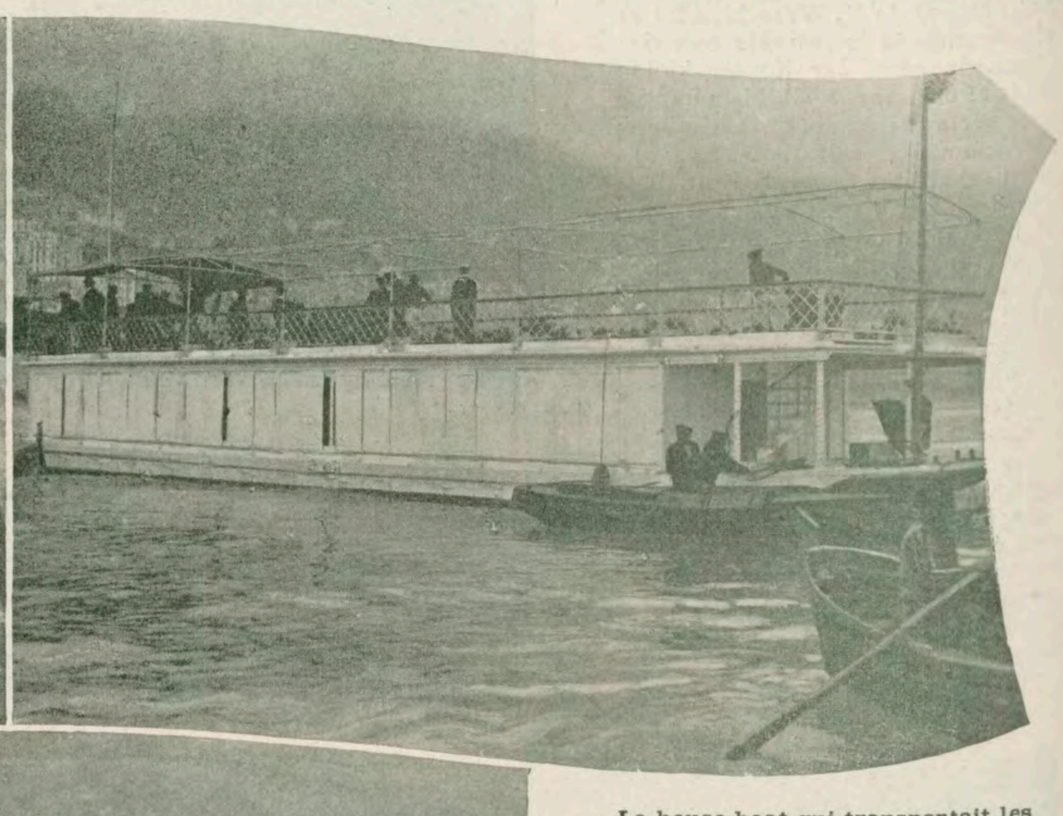
D'autre part, combien de fois n'ai-je pas entendu dire à Paris même: « Ne croyez pas que vous pourrez jamais faire mettre avec succès un moteur d'automobile sur une coque. Vous avez tort de confondre une automobile et un canot. Il n'y a rien de commun. Un moteur d'automobile est bien trop délicat pour la mer; il tourne beaucoup trop vite pour pouvoir commander utilement une hélice. Il faut des moteurs lents et lourds, spéciaux. Vous allez voir la faillite complète du moteur léger. »

Et l'on a vu effectivement la faillite complète de ces faiseurs de pronostics. Qu'est-ce, en effet, que le moteur du bateau qui a fourni la plus grande vitesse? C'est un moteur d'automobile. Le moteur du *Trèfle-à-Quatre* c'est tout simplement le moteur de la quatre-cylindres Georges Richard-Brasier, la voiture qui doit courir les éliminatoires de la Coupe Gordon-Bennett et qui vient de faire sur mer de triomphants débuts. Qu'est-ce que le canot lui-même, sinon une voiture automobile, avec sa commande directe de tous les organes dans la main même du conducteur, comme dans une voiture ordinaire?

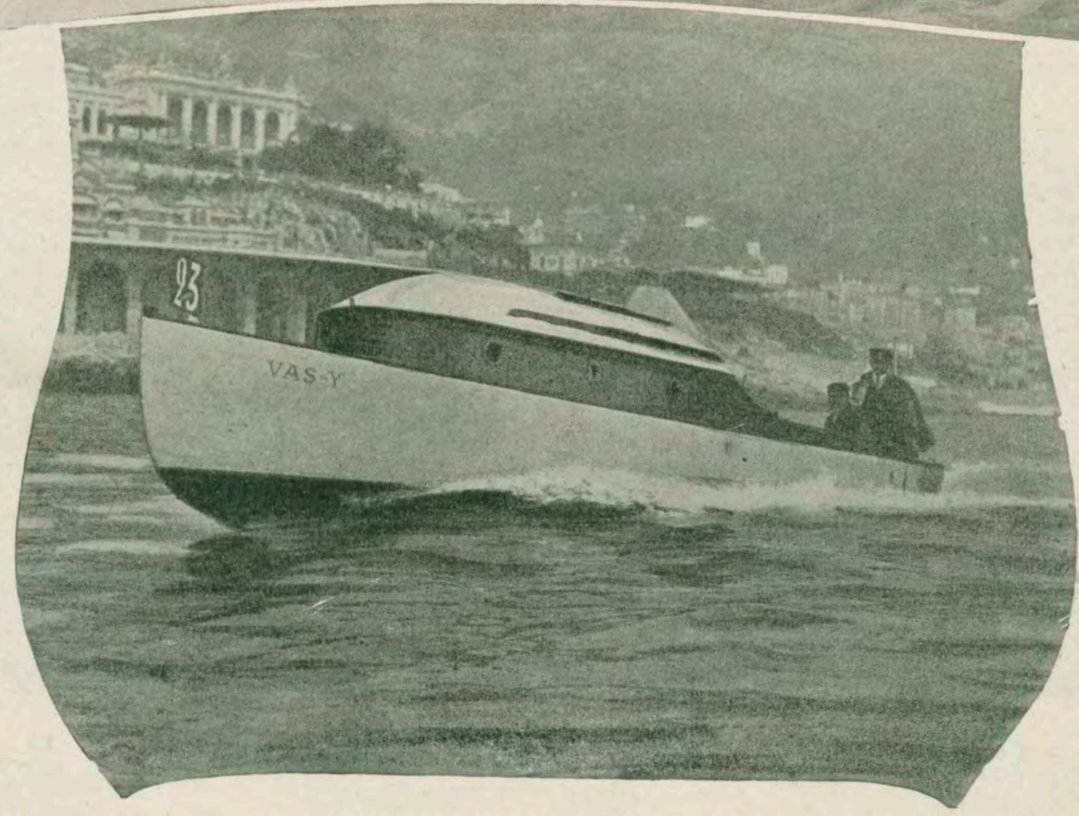
Il en est de même, d'ailleurs, de tous les moteurs de canots qui ont triomphé. Qu'est-ce que le moteur de *la Râpée III* et de *Princesse Elisabeth*, si ce n'est le moteur 45 chevaux des voitures Panhard et Delahaye? Qu'est-ce que le moteur de *Lutèce*, si ce n'est le moteur 85 chevaux des Panhard et Levassor, Paris-Madrid? Qu'est-ce que le moteur des cruisers de 8 mètres qui ont gagné leur catégorie, faisant du 22 à l'heure avec huit personnes? C'est le moteur d'automobile des 18-chevaux Peugeot, un type classique et bien connu.



**Le canon minuscule qui servait à donner les départs.**



**Le house-boat qui transportait les officiels.**




**Le cruiser *Vas-y*, gagnant de la Coupe Meyan.**

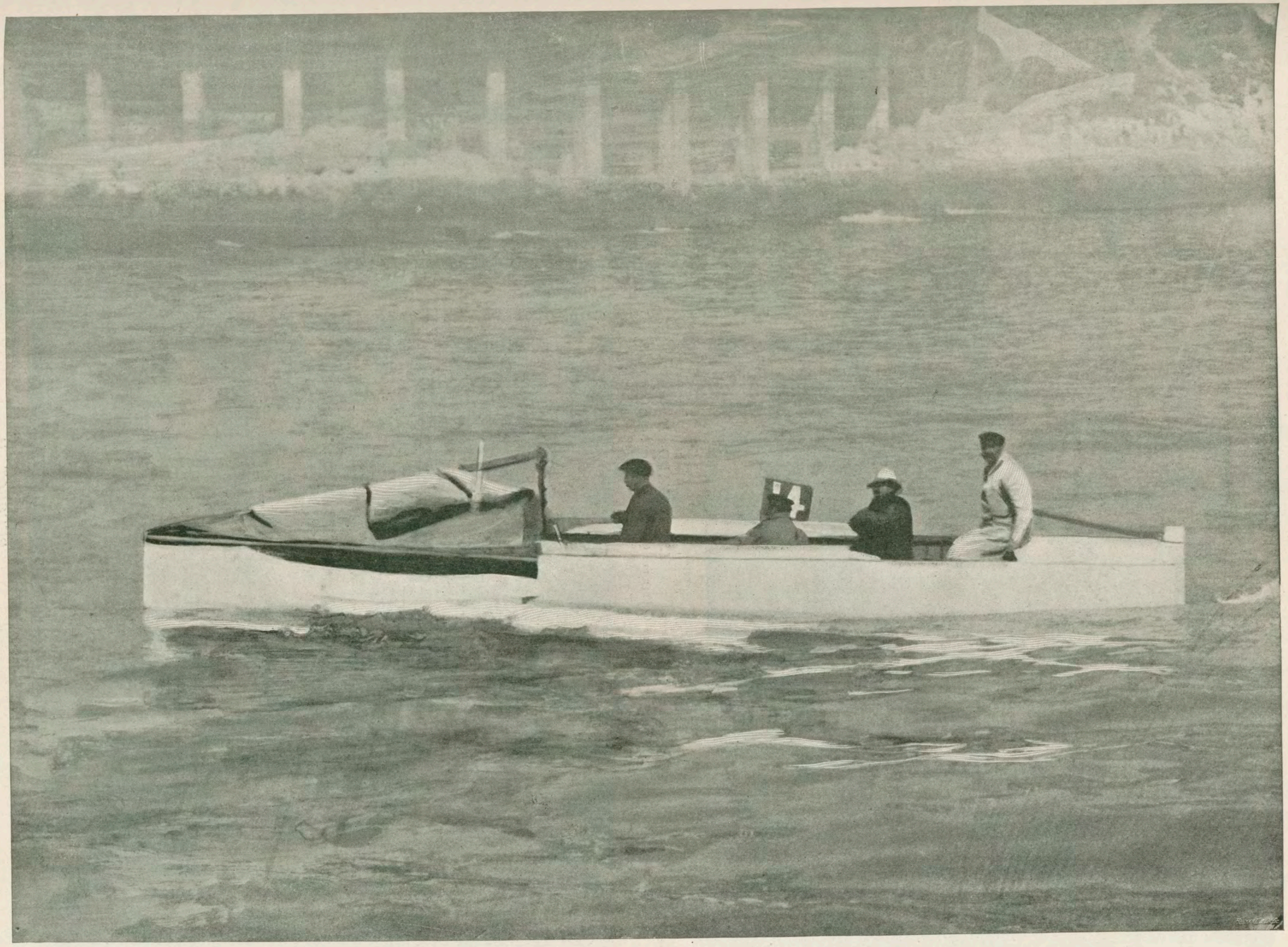
Qu'est-ce que le moteur du canot de bossoir, sinon le 10-chevaux Peugeot à deux cylindres des voitures ordinaires? De même pour le Delahaye, pour l'Ader.

Si les racers ont subi un fort déchet, car la vitesse est un facteur terrible, en revanche les cruisers ont fait une démonstration d'ensemble merveilleuse.

Le meeting de Monaco aura bien été la grande première que nous avions rêvée.

Enfin, disons que ce beau meeting de Monaco a été suivi de la Coupe Meyan qui a été gagnée par le *Vas-y*, cruiser de 12 mètres qui n'a, d'ailleurs, pas encore connu la défaite, ayant enlevé haut la main toutes les épreuves scratch auxquelles il a pris part et faisant chaque jour le meilleur temps des handicaps.

GEORGES PRADE.



**LE NOGENTAIS**

MOTEUR ***Darracq***, VAINQUEUR DU PREMIER HANDICAP DES CRUISERS, COUVRANT LES 67 KIL. 500 DU PARCOURS EN 2 H. 57 M. 58 S. 2/5.

**LE BAYARD II**

A M. Clément, moteur ***Bayard***, vainqueur de la Course des Canots de bossoir, couvrant les 50 kilomètres du parcours en 1 h. 41 m. 14 s. 2/5.

**PEUGEOT II**

Moteur ***Peugeot***, coque ***Pitre***, de Maisons-Laffitte, gagnant du deuxième handicap des cruisers, couvrant les 66 kilomètres du parcours en 2 h. 1 m. 38 s.

# LE CASQUE PROTECTEUR

*L'accroissement constant des vitesses réalisées sur les vélodromes dans les courses avec entraîneurs et les accidents qui, au cours de la saison dernière, ont été la résultante de ces vitesses, devaient amener les esprits inventifs à chercher un moyen de protéger coureurs et entraîneurs contre les conséquences de ces terribles chutes. C'est ce qui explique l'apparition en Amérique du casque protecteur en cuir bouilli, auquel un sportsman français, M. Wannsonn, vient d'apporter un sérieux perfectionnement en le rendant... pneumatique.*

✣ ✣ ✣

Ce sont les Américains qui, toujours pratiques, ont eu les premiers l'idée de parer, dans une certaine mesure, au danger des chutes auxquelles sont exposés coureurs et entraîneurs, en les coiffant d'un casque en cuir bouilli très épais, protegeant la tête. La protection n'est pas illusoire, puisque les sportsmen yankees affirment que si l'infortuné champion Harry Elkes, tué à Boston en mai dernier par une motocyclette qui lui fracassa le crâne, avait été coiffé du fameux casque, il s'en serait tiré avec quelques contusions.

En tout cas, à dater de ce jour, la " National Cycling Association ", qui régit le sport cycliste aux Etats-Unis, rendit l'usage du casque protecteur obligatoire, du moins pour les entraîneurs. La coiffure était, en effet, trop lourde et trop

L'inventeur essaie son casque protecteur à Bruni.

Reimers montre la blessure qu'il s'est faite à la tête dans sa dernière chute, alors qu'il n'avait pas de casque.

incommode pour les coureurs, obligés à des efforts auxquels leurs *pacemakers* ne sont pas astreints. Là était le point faible de la réglementation américaine et il nous apparut à tous, lors de l'arrivée chez nous de l'imbattable spécialiste Walthour et de son fidèle entraîneur Lawson, qui, lui, ne quitterait pas sa coiffure de cuir pour tout l'or du monde.

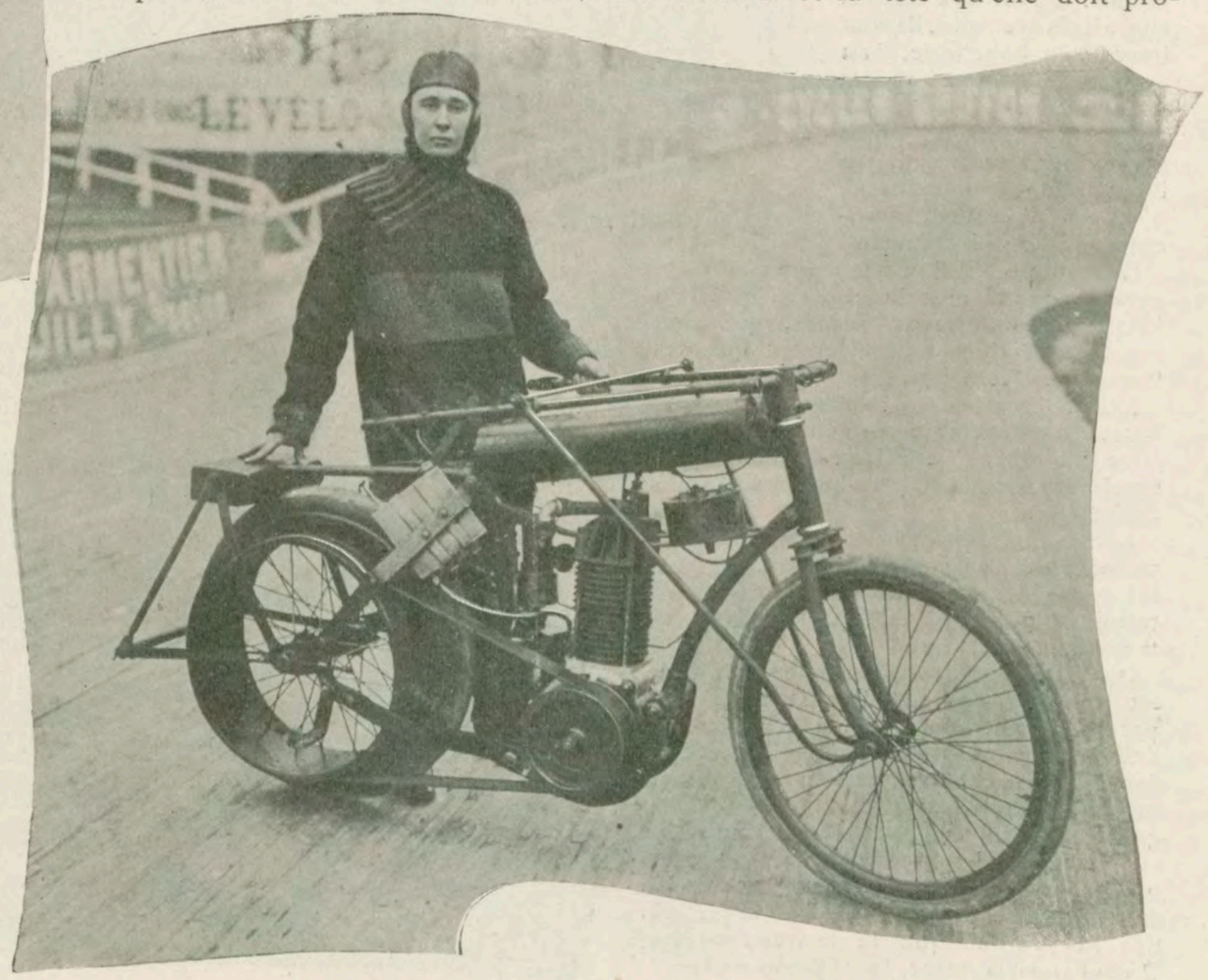
Or, un sportsman français, M. Wannsonn, a trouvé le moyen de remédier à cet état de choses et de rendre l'usage du casque pratique pour l'entraîné aussi bien que pour l'entraîneur. Il l'a tout bonnement fait... pneumatique, c'est-à-dire léger et commode à porter. Entendons-nous bien, ce n'est pas le casque lui même qui est pneumatique, mais il est muni d'une sorte de coiffe formant chambre à air et qui vient s'adapter juste au fond de la coiffure, entre celle-ci et la tête qu'elle doit pro-

téger. Il faut naturellement procéder à un gonflement, tout comme pour une simple bicyclette, opération des plus amusantes, ainsi que nos photographies permettent de s'en rendre compte.

Déjà la plupart de nos stayers ont passé à l'inventeur la commande d'un casque nouveau genre et d'ici peu nous pouvons nous attendre à ne plus voir un seul d'entre eux se présenter en piste sans la coiffure pneumatique. Parmi les entraîneurs, Reimers, se souvenant de sa chute récente au Vélodrome d'Hiver, est un de ceux qui ont le mieux compris et le plus parfaitement apprécié toute l'utilité de ce casque protecteur. Aussi nous le verrons courir désormais avec le fameux casque. Et l'exemple aidant, vous verrez aussi sans aucun doute les innombrables apprentis motocyclettistes, qui déambulent dans les allées du Bois sur leur "cheval 1/4", ne plus enfourcher leur monture sans être revêtus du casque.

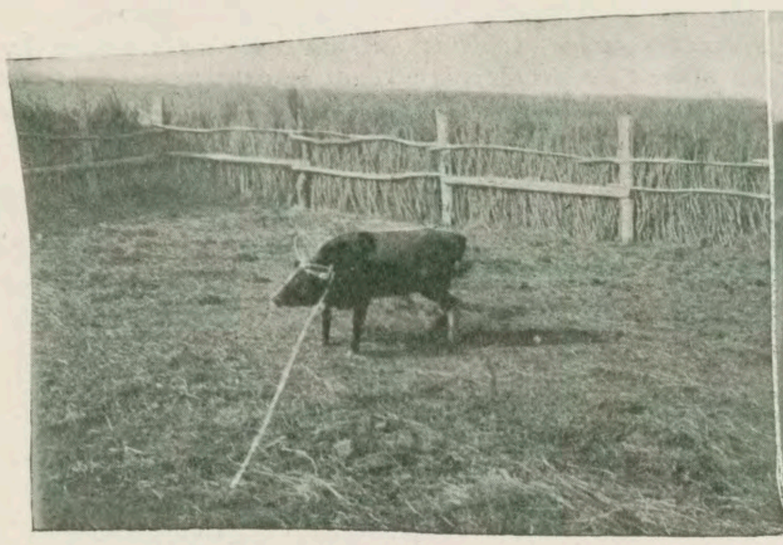
Pour en revenir aux coureurs, je me demande seulement si, en cas de " crevaison " du casque, ils descendront de machine pour changer de coiffure, comme ils le font lorsque c'est le pneu de leur bicyclette qui crève.

Victor Breyer.

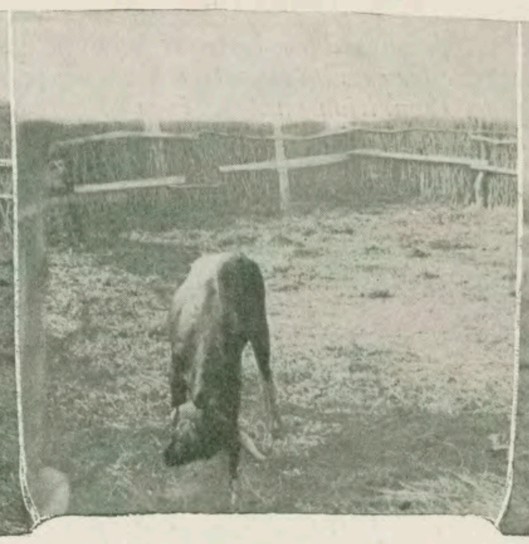


Lawson, l'entraîneur de Walthour, muni de son casque protecteur.

# L'Elevage en Camargue : Cocardiers et Taureaux de Combat *(Suite et fin)*



(Clichés Chauffard.)
**Le "bistournage". — On tire la bourgine.**



**Le toro est amené à terre.**

**On a ligoté les jambes de derrière du toro avec un nœud coulant sur lequel on tire, tandis que le toro va être couché.**

*En Provence et en Languedoc, on ne fait courir ni les "anoubles" ni les "doublencs"; les manadiers louent même peu de "ternains". En Espagne, on attend encore davantage, et le bétail n'est livré à la "plaza" qu'entre quatre et cinq ans ; à cet âge, le toro est dit "de cartel". Cependant, les éleveurs vendent aussi des toros de trois ans, dits "novillos", qui sont destinés à des matadors qui n'ont pas encore reçu "l'alternative".*

◓ ◓ ◓

Lorsque arrive le mois d'octobre, on "bistourne" les taureaux qui, après avoir fait une "temporada", se sont montrés inaptes aux jeux de l'arène; ceux qui — tout en étant passables au point de vue de la course en elle-même — sont cependant d'un vilain modèle, qu'on n'a pas intérêt à laisser se reproduire dans la manade; ceux qui, après deux ou trois ans d'usage, ont perdu leurs qualités natives de combat; enfin, tous ceux qui, parfaits cocardiers ou excellents étalons, commencent à vieillir.

Une fois opérés, certains d'entre eux acquièrent souvent une énergie nouvelle et sont plus agressifs que jamais. Quant aux autres, engraissés avec soin, ils sont livrés à la boucherie, "au carnage" comme disent les éleveurs.

Le "bistournage" qui se pratique sur le taureau, que l'on a préalablement tombé, n'est pas l'ablation du testicule, mais son déplacement.

C'est une opération beaucoup plus dangereuse que la muselade, parce qu'elle a lieu sur des taureaux formés, qui sont moins maniables naturellement que des "anoubles".

Aussi, certains ganaderos — comme Viret par exemple — ont renoncé à faire "tomber" leurs pensionnaires; ils emploient un moyen plus long mais moins dangereux.

Après avoir enfermé dans une cour le patient, un homme, muni d'une perche, lui passe autour des cornes une corde terminée par un nœud coulant appelée "bourgine".

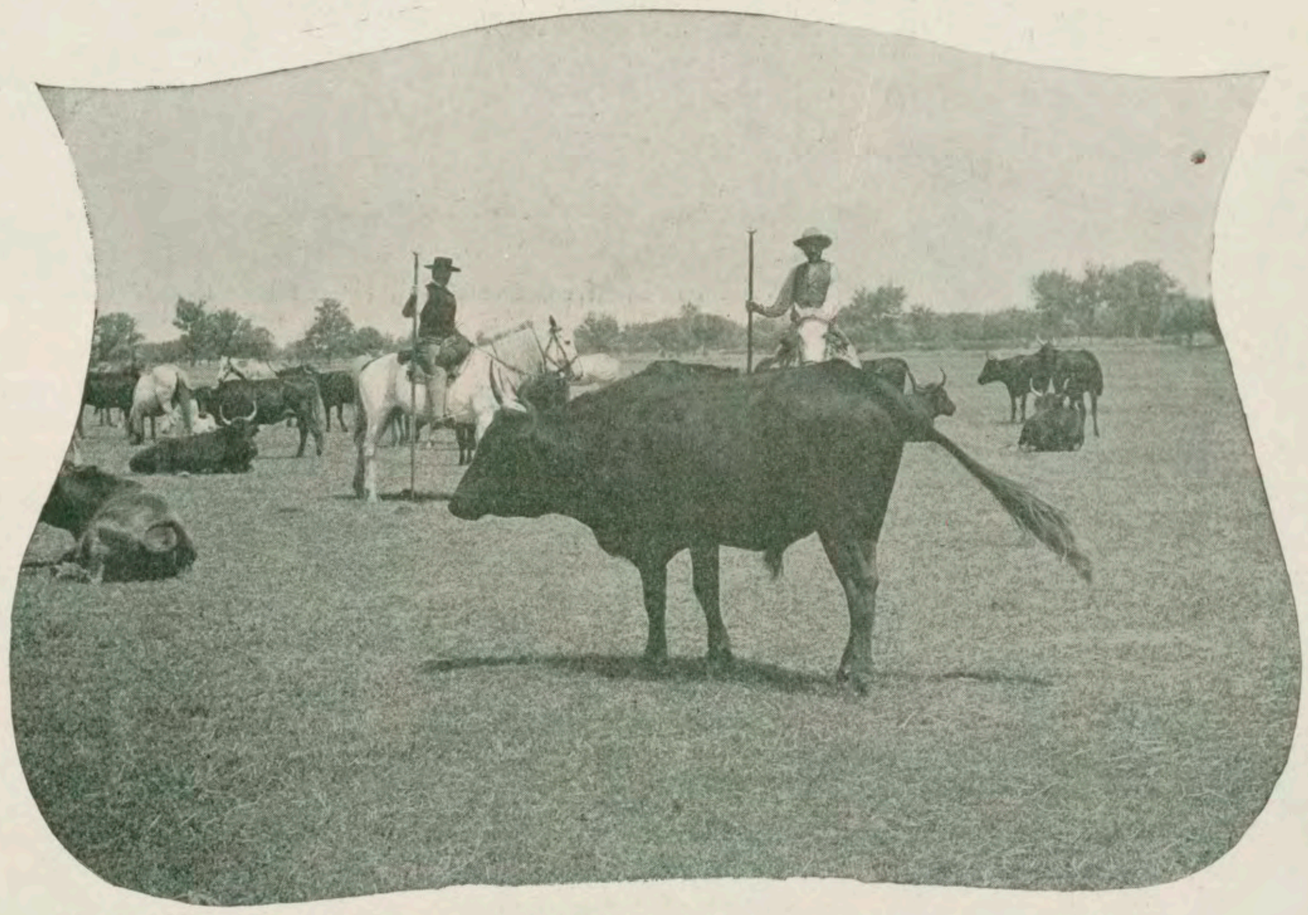
Dès qu'elle est "embourginée", la bête est tirée par des guardians, qui se sont préalablement mis à l'abri derrière une haie épaisse ou un mur, ou bien encore derrière une charrette. Quand l'animal touche presque du frontal contre l'obstacle qui le sépare des opérateurs, l'un d'eux se détache du groupe et emprisonne les pattes de derrière du patient, au moyen d'une corde qu'il noue et sur laquelle il tire jusqu'à ce que le taureau tombe. Quand il est à terre, le "bistournage" s'effectue sans danger.

C'est le célèbre Criquet qui, en Arles, opère tous les animaux de la contrée.

*Viret a une tendance marquée à suivre l'exemple des ganaderos de la péninsule.*

*Généralement, nos manadiers font faire quelques courses de quadrille à leurs produits, qui ne deviennent des cocardiers que plus tard, lorsque la bête familiarisée avec les feintes et les leurres se trouve plus apte à défendre la cocarde que l'on a attachée sur son front.*

◓ ◓ ◓



(Cl. Dussol.)
**Le triage d'une course.**

(Cl. Redarès.)
**Le doyen Bamboche (84 ans), est le plus célèbre des guardians de Camargue.**

Comment les manadiers arrivent-ils à manier avec un minimum de danger des pensionnaires dont l'humeur est inégale et dont la corne est trop souvent communicative, malgré toutes les précautions prises?

Les guardians n'ont pas de chiens comme les bouviers de Normandie, du Charolais ou du Lyonnais, mais ils sont admirablement servis par leurs chevaux, d'une race toute spéciale, que nous étudierons dans un prochain article. De plus, ils se font aider par des dompteurs, "dountaïres" en Provence, "cimbels" en Languedoc, "cabestros" en Espagne.

Ce sont des bœufs — "cabestro" signifie châtré — qui jouent ce rôle d'une importance capitale.

Pris parmi les sujets les moins braves de la manade, ils subissent un dressage spécial, très difficile et qui donne souvent, malgré tous les efforts du guardian, un médiocre résultat.

Tel que l'on croit dressé parfaitement fait tête un beau jour contre un homme ou un cheval et l'éventre. Tel autre absolument maniable sur "le pays" se refuse cependant à aller chercher au milieu du cirque le cocardier qu'il doit ramener au toril, et affolé par les cris du public, fuit sous les risées à la recherche d'une issue qu'il ne trouve pas.

Les manadiers Papinaud, Saurel et Combet sont ceux qui forment les meilleurs élèves.

C'est à coups de trident "de ferri" que l'on "fait un cimbel".

Quand l'apprenti refuse de rester immobile à l'endroit où on l'a placé, "zou de cop de ferri"!... Quand il reste en arrière au lieu de mener ses congénères, "zou de cop de ferri"!.. Quand il ne prend pas assez vite une porte, quand il refuse d'entrer dans le char, "zou de cop de ferri"... encore..., toujours !

Le régime est dur, mais son application intégrale est indispensable pour arriver au but.

Une fois éduqué, le dompteur joue le rôle du premier mouton de Panurge qui sauta dans la mer, et qui fut suivi par tout le troupeau. Le "cimbel" doit, sur un ordre donné, partir résolument dans

Cl. Dussol.) **Cocardier, pur sang camargue, au marquis de Baroncelli-Javon, " trié " pour une course.**

(Cl. Chauffard.) **Groupe de toros et de vaches sur le grand Coussou. Au premier plan, la Saragosse.**

un sens déterminé et entraîner la manade à sa suite...

On s'en sert aussi, et c'est là d'ailleurs une de ses principales utilités, pour " démanader " certains taureaux, ou certaines vaches, c'est-à-dire pour les séparer du reste de leurs congénères.

A-t-on une course à choisir ? on commence par " trier " le dompteur, qui doit marcher devant le cheval du " guardian " comme s'il était guidé par des rênes, et comprendre le cri de l'homme, comme le limonier comprend le " hue " et le " dia " du charretier.

On le conduit ainsi à une centaine de mètres de la manade, où il doit demeurer immobile.

Les " guardians " reviennent alors vers le gros du troupeau, pénètrent en son sein, choisissent les bêtes qu'ils veulent... les poussent vivement devant eux, et d'un temps de galop les entraînent successivement vers le " dountaïre ". Quand les bêtes désignées sont ainsi réunies, on se met en marche ; le dompteur doit immédiatement et sans hésitation prendre la tête et s'avancer à l'allure donnée par les cavaliers, dans la direction indiquée par eux; les toros suivent, encadrés par les hommes.

Ils vont ainsi jusqu'au point où on veut les mener ; si c'est une cour, dès qu'on arrive à cinquante mètres d'elle, les guardians enfoncent leurs éperons dans le ventre de leurs chevaux, serrent de plus près leurs prisonniers, les mettent au galop et les forcent à pénétrer, en s'attachant à maintenir la cohésion dans leurs rangs.

Ils font de même, quand il s'agit de traverser une rivière ou une roubine à la nage... de " gazer ", comme disent les gens du pays, ou bien encore d'entrer dans le char de course, ou dans le " corral " de la " plaza ".

La " tienta " est l'essai des jeunes taureaux. Elle est faite, en Espagne, très rigoureusement ; tout ce qui n'est pas parfait comme type est considéré dans les bonnes " ganaderias " comme de " desecho " et livré impitoyablement au boucher.

Ainsi faisait-on autrefois dans le célèbre élevage du duc de Veragua qui est le premier d'Espagne par l'ancienneté et qui fut le premier par ses produits.

Au moment où sa renommée était le plus solidement établie, il ne sortait pas un seul " bicho " de chez lui, à moins de 1.800 à 2.500 pesetas, et encore exigeait-on de l'imprésario français qu'il renvoyât la peau de l'animal après la célébration de la corrida; on voulait ainsi avoir la preuve que le veragueño n'était pas conservé dans une manade française comme étalon.

Depuis quelque temps, la " tienta " ne s'effectue plus sérieusement, et il en résulte que le nom de " Veragua " n'est plus une garantie pour les aficionados.

Mais voici en quoi consiste l'opération.

Quand les jeunes toros ont deux ans, on les mène dans un enclos où se trouvent deux ou trois " burladeros " (barrières solides derrière lesquelles on peut s'abriter). Là, un homme, monté à cheval et armé d'une " vara " (pique des picadors), attend " le torete "; si celui-ci fonce avec ardeur sur le fer qu'on lui tend, il est bien noté et renvoyé sur les prés, où on le laissera au moins un an encore, avant de le livrer aux " matadors de novillos "... ou bien deux ou trois ans, si on veut en faire un " toro de cartel ".

(Cl. Trouche, Arles.) **Le Paré,** *au Poulv de Beaucaire, célèbre cocardier, rival de Prouvenço, au marquis de Baroncelli-Javon.*

Les notes obtenues dans cet essai — qui a lieu devant un grand nombre d'invités — constituent le premier élément d'appréciation et le plus important, sur lequel se basera le futur acquéreur de l'animal.

Le ganadero español puise aussi dans la " tienta " les indications qui le guideront plus tard dans le choix de ses étalons.

Au sens étroit du mot, on ne fait pas de " tienta " en Camargue, parce que l'élevage du " toro de muerte " n'est pas encore suffisamment répandu, malgré le courageux exemple de M. Viret. De plus, les premières courses faites par le bétail jeune dans nos arènes méridionales constituent le meilleur essai qu'on puisse faire de lui.

Mais, encore que nos éleveurs ne fournissent que des courses de quadrilles, sans picadors ni matadors, ou des courses libres pour amateurs, la " tienta " serait cependant très utile pour donner au manadier sérieux des indications sur ses élèves. Il éviterait ainsi les désagréables surprises qui l'attendent lorsqu'il compte beaucoup sur un " bioù " qui ne rend rien du tout, une fois dans le " plan ".

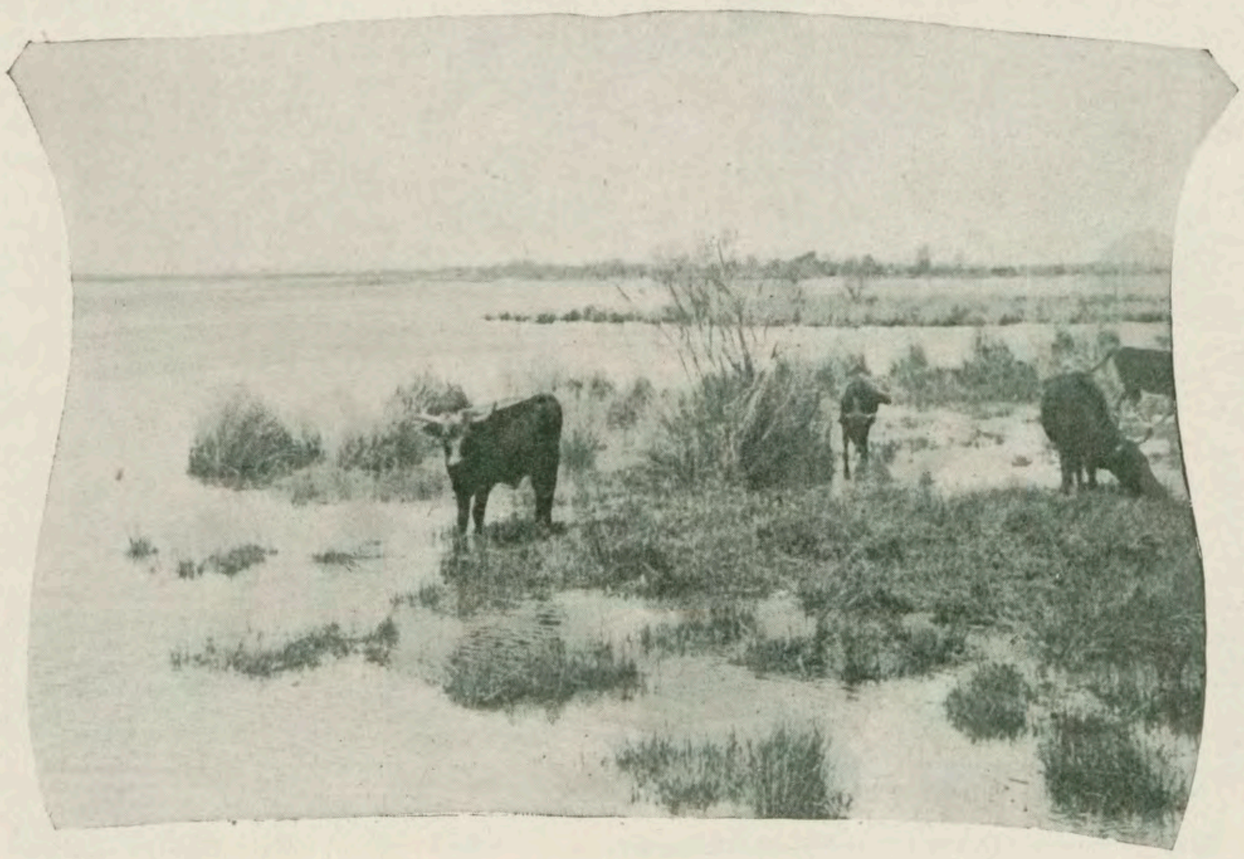
Nos lecteurs ont maintenant une idée d'ensemble de l'élevage en Camargue, du cocardier et du taureau de combat.

Afin que cette étude, trop rapide pour ne pas laisser encore le champ libre à de vastes développements, ne soit pas cependant trop incomplète, dans un prochain article nous dirons quelques mots de l'élevage du cheval camargue.

Nous arriverons ainsi en pleine " temporada " où nous verrons dans la plénitude de leur action, de leur force et de leur courage, hommes et bêtes aux prises, dans le soleil irradiant l'arène et faisant crépiter les enthousiasmes sur les gradins.

Déjà des corridas formelles ont eu lieu à Bordeaux et à Toulouse : Antonio Montes, Vicente Pastor, Morenito de Algeciras et Felix Velasco se sont mesurés avec des toros de don Felipe, Salas de Séville et de Filiberto Mira. La *Vie au Grand Air*, toujours à l'affût de l'actualité, se fera un devoir de publier régulièrement les comptes rendus des plus importantes " funcions " de la temporada avec des instantanés à l'appui du texte.

MOSCA ET BOUZANQUET DE BALESTRIER.



(Cl. Chauffard.) **Toros de Camargue sur les bords du Rhône.**

(Photographies Chauffard, Dussol, Trouche.)

# DES AILES! DES AILES!

*Les premières expériences de vol plané viennent d'être faites à Merlimont près Berck-sur-Mer sous la direction de M. Archdeacon ; simples essais préliminaires d'ailleurs, destinés à étudier pratiquement l'appareil et à permettre à ceux qui le monteront de se familiariser avec son maniement.*

*Il ne s'agissait pas de rivaliser, dès ce début, avec les frères Wright; ces derniers ne sont, d'ailleurs, parvenus au succès qu'après de longs mois de tâtonnements et de déceptions. Ces premières tentatives ont été fécondes en constatations extrêmement intéressantes et M. Archdeacon a bien voulu nous les résumer dans un interview que nous publions ci-dessous, en attendant que nous assistions aux expériences définitives.*

◔ ◔ ◔

Des ailes! des ailes! des ailes!... Va-t-il enfin se réaliser, ce beau rêve de l'homme-oiseau qui, depuis des siècles, tourmenta les imaginations terrestres, et qui fit déjà tant de victimes à dater d'Icare, le mythologique inventeur, jusqu'à Lilienthal, le moderne savant ?

Peut-être. Tandis qu'en Amérique les frères Wright poursuivent méthodiquement leurs essais d'aviation, M. Ernest Archdeacon, dont la courageuse initiative n'est plus un mystère pour personne, va créer en France un courant d'émulation qui pourra disputer au Nouveau-Monde cette gloire prochaine : la conquête de l'air.

C'est à Berck-sur-Mer, on le sait, que M. Archdeacon opère en ce moment ses premières expériences. Nous sommes allé l'interroger sur les résultats acquis et voici ce qu'il a bien voulu nous répondre :

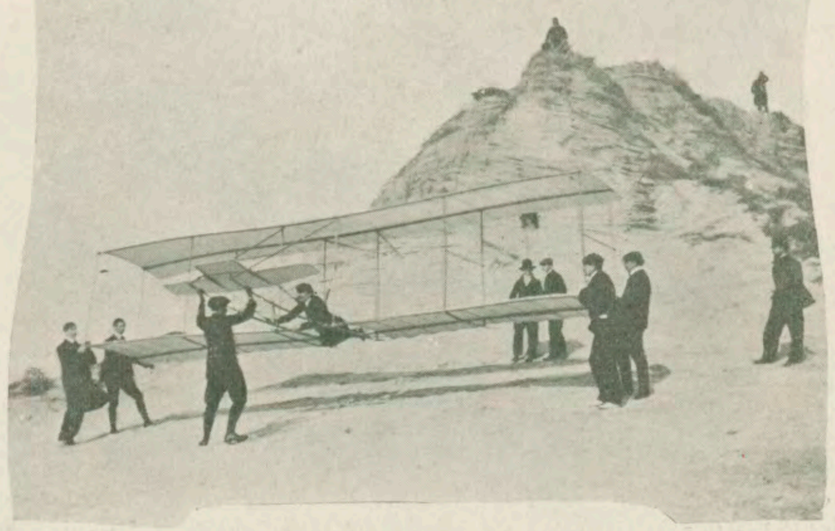
— Rien encore de certain, de définitif, mais de précieuses indications, de péremptoires démonstrations, tel est, à l'heure actuelle, le bilan de nos travaux. La plage que nous avons adoptée comme champ d'expérience présente des dunes de 20 à 25 mètres de haut qui se prêtent admirablement au lancement des planeurs; le sable fin, amortissant la chute, diminue les dangers de l'atterrissage.

Vous connaissez déjà mon appareil ; il est donc inutile que je vous le décrive. Depuis quinze jours, sans un instant de répit, nous étudions ses avantages, nous analysons ses qualités et ses défauts. Dès à présent, il est indiscutable que cet engin est l'engin-type, l'engin de l'avenir, et nous n'avons plus qu'à y apporter diverses modifications de détail, notamment pour la confection des nervures et pour l'équilibrage.

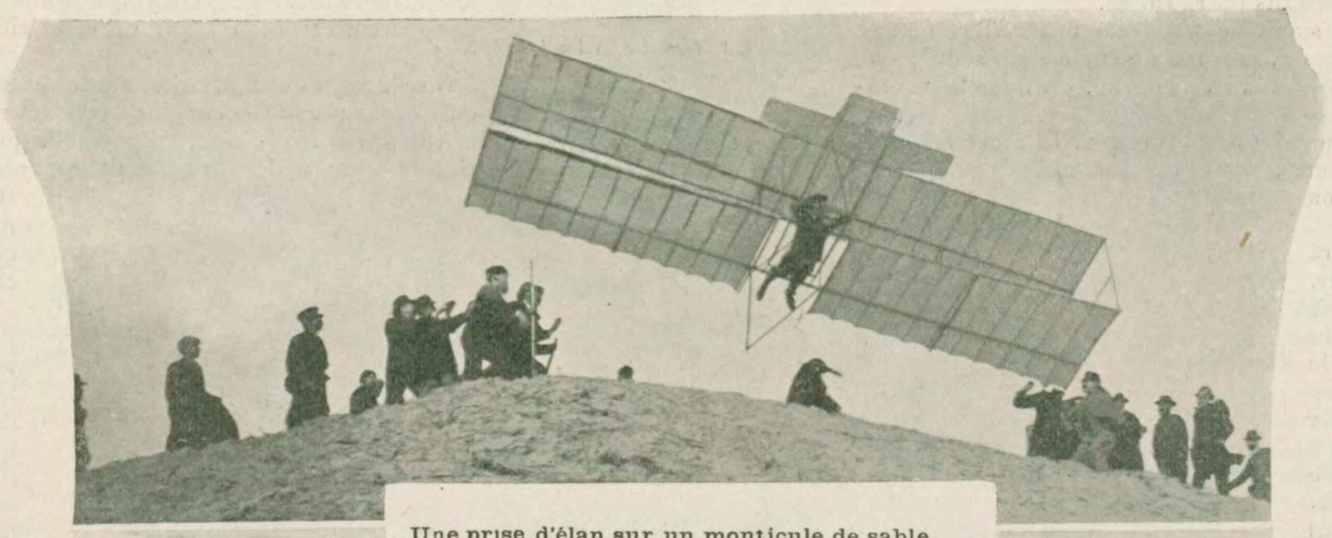
D'ailleurs, vous allez voir...

Et notre interlocuteur nous entraîne vers la plage où les Berckois viennent en foule, tous les jours, assister aux expériences. Nous gravissons la dune en haut de laquelle est posé l'appareil; là, se trouvent l'expérimentateur, M. Gabriel Voisin, un jeune et hardi Lyonnais qui s'est dévoué corps et âme au " plus lourd que l'air ", et M. le capitaine Ferber, l'aviateur bien connu. Tous deux discutent avec animation les données d'une récente glissade et se préparent à en exécuter une nouvelle. Encore quelques instants et nous allons juger nous-même.

**Les épreuves de vol plané à Berck.** *L'aéroplane avant le départ. Cette photographie donne une idée exacte de la dune de sable.*



**L'aéroplane avant le lancer.**



**Une prise d'élan sur un monticule de sable.**

**L'atterrissage de l'aéroplane.**

M. Gabriel Voisin s'est installé sur les sangles situées au milieu du plan inférieur; ses mains dirigent à la fois les deux gouvernails, celui d'avant, servant à la direction horizontale — et celui d'arrière, assurant la direction verticale. Un signal, une poussée et l'aéroplane, quittant le sol, fait un bond de sept à huit mètres, glisse dans l'espace, décrit une série de courbes harmonieuses et vient, lentement, atterrir au bas de la dune. Il a parcouru vingt mètres.

Des applaudissements éclatent et l'on se presse autour du jeune homme pour le féliciter.

— C'est, dit-il modestement, la première glissade que je réussis aussi bien.

— Et vous ne vous êtes fait aucun mal?

— Aucun. Comme vous pouvez le penser, je commence à m'aguerrir et n'ai plus les émotions du début. Je suis, à présent, maître de mon planeur, comme un cycliste l'est de sa machine. Les pelles ne sont guère à craindre !

M. Ernest Archdeacon et ses amis vont rentrer à Paris pour se mettre à la construction d'un second appareil, plus solide et mieux équilibré, et qui marquera un pas nouveau dans la voie du succès.

Un comité de recherches s'est déjà fondé ; il va créer des concours, décerner des prix, accueillir les idées nouvelles. Et demain, peut être, de cet effort merveilleux jaillira la semence qui fera pousser des ailes à nos misérables épaules.

Charles Flô.

# LA PELOTE BASQUE ⚜ LE PRIX DU PRINTEMPS

La pelote basque. — L'équipe espagnole.

Une belle prise de balle de Munita.

Les équipes française et espagnole en jeu.

Le fronton du Cercle Saint-James a fait disputer, dimanche dernier, la finale du Prix du Printemps, dont Munita, le roi de la cancha, a été le grand triomphateur. Les nombreux spectateurs qui assistaient à cette rencontre qui mettait aux prises les plus réputés des pelotaris français et espagnols, ont suivi avec le plus vif intérêt les péripéties de ce jeu si passionnant qu'est le jeu basque. Voici les grandes lignes de ce jeu de pelote basque, qui compte aujourd'hui bon nombre d'adeptes :

Supposons que les rouges aient le " service ", c'est-à-dire le droit de mettre la balle en jeu. L'un des joueurs de ce camp envoie la balle, à l'aide de sa chistera, frapper le mur à toute volée, au-dessus d'une raie de couleur (celle du Fronton Basque de Saint-James est verte) tracée horizontalement à un mètre du sol sur toute la largeur du mur.

La balle revient, un bleu doit la reprendre et la renvoyer au mur, sur lequel elle rebondit ensuite pour être jouée par un rouge et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un camp commette une faute qui donne un point au camp adverse.

Les fautes sont les suivantes :

Lorsque la balle frappe le mur au-dessous de la raie, lorsqu'elle n'est pas saisie au vol ou après le premier bond, si elle est gardée trop longtemps dans la chistera, ou bien si elle est renvoyée en dehors des limites du jeu, ou dans le grillage ou sable.

Telles sont les grandes lignes de ce jeu passionnant.

# Une Course pédestre de Tout-Petits au Japon

*Paris n'a pas le monopole des Tout-Petits Sportifs. Il existe, en effet, à Tokio un club sportif de Tout-Petits — la traduction m'échappe — qui compte, paraît-il, moult adeptes et possède d'excellents éléments. Ces très jeunes sportsmen sont souvent réunis et mis aux prises, soit dans des courses à pied, soit dans des courses cyclistes, qu'une foule nombreuse de spectateurs suit avec le plus vif intérêt. Notre photographie représente un départ de course à pied à Tokio, et voyez si ces Tout-Petits japonais n'ont pas déjà l'allure de nos Racingmen les plus réputés, au départ d'un 100 mètres.*

# LES CORINTHIANS A PARIS

**Une passe en hauteur des Corinthians.**

*L'équipe des Corinthians, la meilleure équipe de football association amateurs d'Angleterre, est venue, après une tournée en Europe, battre à Paris nos équipiers par 11 buts à 4. La venue des Corinthians parmi nous est un événement d'une trop grosse importance pour que nous n'en parlions pas ici comme il convient.*

Ils nous arrivent, doublement auréolés. Ils sont les meilleurs amateurs associationnistes d'Angleterre et ils sont en même temps les plus " amateurs ", les plus vraiment amateurs, ceux auxquels les règlements draconiens de la Football-Association ne sauraient reprocher le moindre manquement aux règles de l'amateurisme le plus consciencieux.

Ils sont commerçants, industriels, rentiers; ils peuvent se permettre de longs voyages, comme celui qu'ils viennent de faire au travers des capitales d'Europe, pour faire en quelque sorte simplement une série de démonstrations de ce qu'est bien joué le football association, et partout, ils sont un peu accueillis comme les porteurs de la bonne parole qui viennent, non pas prêcher dans le désert, mais satisfaire la passion sportive des convaincus.

**Beau, goal-keeper de l'équipe française.**

**Smyth, le fameux joueur d'association anglais.**

**J. E. Wilkinson, goal-keeper des Corinthians.**

Et ils jouent d'une manière formidable qui étonne, stupéfie et ravit. C'est le grand jeu de combinaison anglais que nous avons tant admiré, que ce soit en rugby ou association, chez les équipiers du Swansea ou du Southampton, mais chez les Corinthians il est encore perfectionné jusqu'à l'invraisemblable rendu, plus fantaisiste, plus acrobatique, plus infiniment varié et surprenant; on dirait qu'ils ne visent qu'à étonner, qu'à stupéfier le spectateur. Le ballon se promène entre leurs jambes, des jambes de l'un aux jambes de l'autre, comme miraculeusement, passant devant ou derrière l'adversaire stupéfait qui n'y voit goutte. Aux abords du but, le jeu se précise, les Corinthians ont enfoncé toujours avec une prodigieuse facilité les lignes arrières du camp adverse; ils se serrent tout près du goal où ils se trouvent quatre ou cinq, tout rapprochés, se passant le ballon avec une vélocité fantastique, de l'un à l'autre, sans souci de risquer un but, jusqu'à ce qu'il arrive précisément à celui qui devra lui faire passer forcément la ligne de but et comme par le simple effet de la nécessité, lorsque les arrières désorientés et le gardien de but fatigué de tant de ruses, le ballon n'a plus qu'à entrer dans le goal.

Le public trépigne de joie. On les a vus faiblir au commencement parce qu'ils étaient fatigués; on les a vus dépassés par les nôtres. Puis tout à coup, lorsqu'ils ont senti qu'ils étaient en péril, ils ont montré ce qu'était une équipe " ramenée ". Ils se sont serrés, ont joué sévèrement et coup sur coup, ont fait pleuvoir les buts sur les Français affolés qui n'existaient plus à aucun degré.

## LE BANQUET

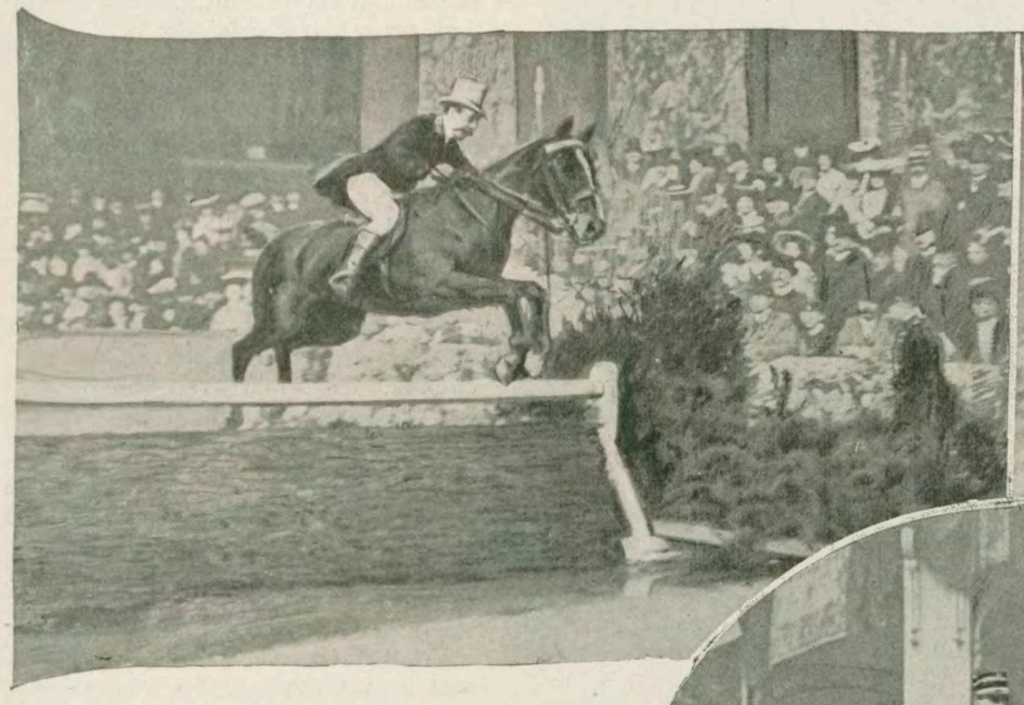
Lorsqu'on a bien joué, bien remué les jambes, les bras; lorsqu'on s'est donné beaucoup de mal pour trouver des passes inédites, il est bon d'aller se refaire un brin.

On a donc banqueté avec les Corinthians, pour perpétuer l'habitude bien française de ne jamais traiter une affaire, sans trinquer. On a parlé beaucoup, et comme il y avait là des Français et des Anglais, il est arrivé que les Français n'ont pas manqué de parler anglais. Ils ont dit, chacun séparément, avec le plus pur accent du boulevard des Capucines : "Aï ame vairey gladde..." A quoi, les Anglais, pour ne pas rester en politesse, ont répondu chacun séparément: " Nou avon étaï vrément hhheureu... " Les plus ennuyés ont été les Français qui ne parlaient pas anglais et les Anglais qui ne parlaient pas français. A tant de paroles prononcées, je ne dirai pas qu'on se trouve mal, mais vraiment, on ne se trouve pas mieux. Et ma foi, je n'ai rien dit, laissant aux photographes de la *Vie au Grand Air* le soin de faire parler d'elle, en lâchant une formidable décharge de magnésium. Sur quoi, voyant au plafond s'accrocher un nuage grisâtre d'où tombaient, dans les coupes, de petites particules de magnésium, entendant quelques toussotements à droite et à gauche, je me suis esquivé. Le président allait parler. — Encore? — Oui, mais pour me flanquer à la porte.

ANDRÉ FOUCAULT.

**Le banquet offert aux Corinthians par la Société d'Encouragement au Football Association.**

# Au Concours Hippique - Journées de Clôture



**M. Henry Leclerc,**
*grand lauréat du concours de 1903, n'a pas été très heureux cette année.*

*Pour ses concours de province — la piste étant à ciel ouvert — la Société Française Hippique souhaite le beau temps; mais, s'il pleut durant le concours de Paris, le trésorier a la mine réjouie, car la recette est toujours excel-*

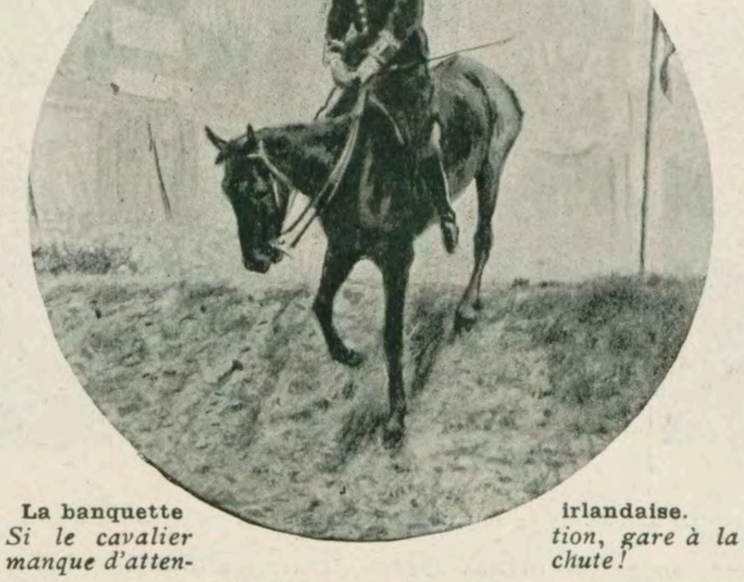
**Le saut de la banquette irlandaise.**
*L'obstacle nouveau n'a pas paru arrêter les concurrents.*

*lente. La S. F. H. ne doit certes pas se plaindre, elle a fait de belles recettes au concours qui vient de se terminer, mais les pauvres photographes ont voué le mauvais temps à tous les diables!*

**Le saut d'une haie.**
*M. Matrat, vétérinaire au 2e cuirassiers.*

Les "habits rouges" ont dû maudire le général André qui avait rapporté la circulaire Galliffet et autorisé les officiers à prendre part aux "sauts d'obstacles" civils. L'an dernier, au palmarès, on retrouvait à chaque page les noms de MM. Leclerc, d'Havrincourt, Le grand lauréat du concours de 1904 fut le lieutenant Crousse, et ce jeune et brillant cavalier mérite bien les lauriers qu'il est venu cueillir. Il a à cheval une position des plus correctes, et montre dans le saut des obstacles une énergie peu commune; avec Belle Fille,

**Le saut d'une haie dans les Grand Prix de Paris.**
*C'est souvent à l'obstacle le plus simple que les toquets tombent le plus facilement.*



**La banquette irlandaise.**
*Si le cavalier manque d'attention, gare à la chute!*



**La descente de la banquette irlandaise.**
*La descente est plus périlleuse que la montée.*

des Chênes, de Mumm, etc.; dans toutes les épreuves, M. Leclerc était nommé. Cette année, c'est l'armée qui a enlevé presque toutes les récompenses; à MM. de Champsavin, capitaine au 28e dragons; à M. Crousse, lieutenant au 36e d'artillerie; à M. Maillard, capitaine au 30e d'artillerie; à M. Daguilhon-Pujol, lieutenant au 30e d'artillerie sont revenus les premiers prix des plus importantes épreuves. Il est assez rare de trouver dans les régiments d'artillerie des officiers ayant autant la passion de l'équitation et connaissant aussi bien le cheval que les lieutenants Crousse et Daguilhon-Pujol et le capitaine Maillard; aussi a-t-on applaudi à leurs succès très mérités. Le capitaine de Champsavin est un vétéran des concours; nous le retrouvons un peu dans tous les Hippiques, montant ses chevaux, ceux de M. Kryn ou même ceux de M. Leclerc; l'an dernier, il frisa de très près la Coupe avec un alezan, Shamrock, dont il partageait la propriété avec M. Kryn; le même Shamrock se classa troisième dans le Championnat du saut en hauteur, monté par le lieutenant Birille.

il s'est classé second du Championnat du cheval d'armes; avec Messaoud, appartenant à M. de Mumm, il a enlevé la Coupe, et avec Conspirateur, au même M. de Mumm, c'est lui qui s'est adjugé le Championnat du saut en hauteur, franchissant la barre à 2 mètres! C'est, si je ne me trompe, la troisième année que Conspirateur, un superbe demi-sang bai, acheté en Autriche par M. de Mumm, se présentait dans le Championnat de Paris.

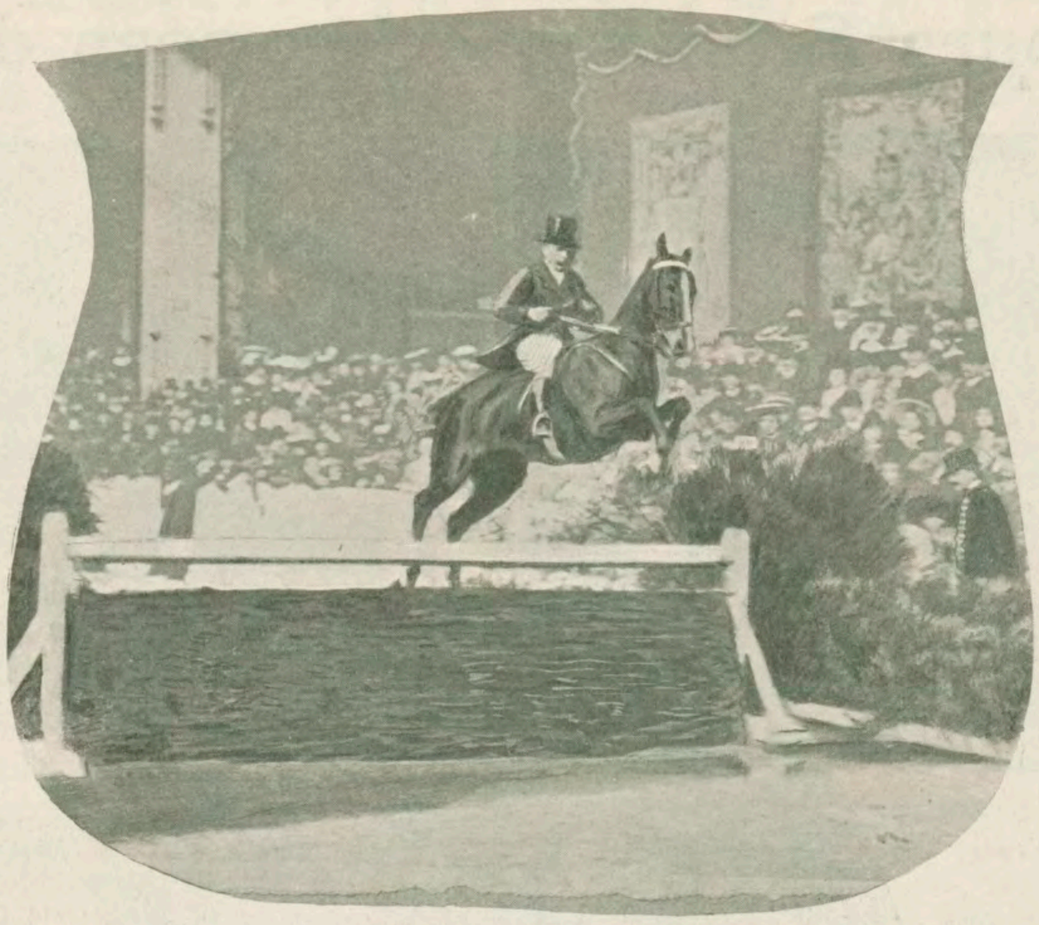
L'an dernier, M. de Mumm, dans une épreuve précédente, fut victime d'un accident en sautant une barre; Conspirateur se traversa, et comme M. de Mumm a des jambes qui n'en finissent pas, son pied heurta la barre, d'où une entorse assez grave.

M. Xavier Riant, un ancien Saumurien, très parfait cavalier, le monta dans le Championnat et se classa second, franchissant 1 m. 75. J'étais pendant cette épreuve placé à côté de M. de Mumm, qui "bouillait" littéralement de voir que son cheval avait jeté la barre à terre à 1 m. 80. « Ce cheval, disait-il avec son petit accent étranger, saute plus de 2 mètres! Quelle guigne! »

A Vichy, Conspirateur montra qu'il savait mieux faire, et monté par son propriétaire il franchit 1 m. 90, établissant le record de l'année. Cette année, il établit encore le record de l'année, puisqu'il a franchi 2 mètres, et je crois bien que s'il était resté en barrage avec un autre concurrent, il aurait aussi facilement franchi 2 m. 10 que 2 mètres ; 2 mètres, c'est un saut phénoménal, et il n'y a pas bien longtemps, on montrait dans les cirques un cheval qui sautait 2 mètres, c'était La Flèche, une ancienne jument de M. Van de Poele qu'avait achetée le directeur du cirque Wulf.

En Amérique, paraît-il, des chevaux sautèrent 2 m. 20 en concours hippique — mais je me méfie un peu des records américains. Au Concours hippique de Rouen, il y a deux ans, ce fut également 2 mètres que sauta le vainqueur du Championnat. J'ajouterai que le même Conspirateur a sauté, l'an dernier, à Spa, 1 m. 95, autant qu'il m'en souvient — car la Société hippique n'homologue que les records obtenus dans les concours de France.

Il n'est pas dit que, le lendemain, Conspirateur ait pu établir le même record, car le saut est un exercice extrêmement délicat et soumis à nombre d'influences étrangères. Un rien peut gêner le cheval qui saute, d'autant que les bêtes comme les gens sont sujets à des accès de nervosité qui paralysent ou diminuent notablement leurs moyens ; le second du Championnat a franchi 1 m. 90, c'est Duc, à M. Maurice Coulomb, un gentleman-rider du Nord; et dire que dans plus de la moitié des championnats on a atteint seulement 1 m. 80; il y eut même des premiers prix à 1 m. 50.



Le saut de la barre par M. Froger des Chênes.

L'an dernier, Conspirateur avait gagné plus de 4.000 francs de prix en concours et principalement dans les championnats du saut. C'est un spécialiste et un bon spécialiste.

Pourquoi ne nous donne-t-on pas, au concours de Paris, un championnat de saut en largeur, comme dans nombre de concours de province? Le comité, qui peut constater chaque année l'intérêt que prend le public au championnat en hauteur, serait certainement bien inspiré en créant l'épreuve en largeur.

Pour nos concours hippiques, il y aurait, du reste, encore beaucoup à faire, et puisque les éleveurs, les marchands, les amateurs de chevaux, ont peu d'occasions dans l'année, pourquoi les concours hippiques ne deviendraient-ils pas de véritables expositions chevalines? Que l'on se rappelle le succès sans précédent de l'exposition chevaline de Vincennes en 1900! Evidemment, une organisation pareille coûterait beaucoup d'argent, encore plus de peine, mais aussi quel mouvement d'affaires elle créerait! Un timide, très timide essai de " foire aux chevaux " a été tenté cette année, et au lendemain de la fermeture du concours de Paris, le grand lauréat des prix de classes, M. Auguste Roy, avait eu l'excellente idée de mettre en vente quelques-uns de ses lauréats, comme cela se pratique à la fermeture du Concours agricole de Paris, pour certaines catégories exposées. La vente a fort bien marché ; il appartient à la Société Française Hippique de faire sienne cette idée; avec son patronage, le succès est assuré.

PAUL MÉGNIN.

# Nos Amateurs sur la Route • La Course Paris-Amiens

Garrigou, vainqueur de la course Paris-Amiens.

Les trois frères Cadolle au départ de la course Paris-Amiens.

Le départ de la course Paris-Amiens, à Maisons-Laffitte.

Mathias, premier de la catégorie vétérans.

LA grande course d'amateurs Paris-Amiens, organisée par le Véloce-Club International, s'est disputée dimanche dernier pour la cinquième année. A l'instar des années précédentes, cette intéressante épreuve a obtenu le plus vif succès et quatre-vingts coureurs sont venus se ranger sous les ordres du starter, à Maisons-Laffitte. La victoire est revenue à Garrigou, le champion des Cyclistes Routiers des Quatre-Chemins, qui a battu Pottier, Chauvet, Marius Cadolle, etc. Mathias a enlevé la première place dans la catégorie vétérans, confirmant une fois de plus ses excellentes qualités d'endurance sur route.

# Le Championnat Militaire de Cross-Country

Nous voici maintenant à la veille de la finale de notre Championnat Militaire de Cross-Country. C'est en effet

**DIMANCHE PROCHAIN 24 AVRIL**

que se courra cette épreuve d'où vont sortir le régiment champion, et le champion individuel de l'armée pour 1904.

Pour la première fois, les représentants des divers corps d'armée, désignés par les séries éliminatoires, vont se trouver aux prises, venus des quatre coins de la France pour cette course qu'ils attendent depuis si longtemps, jaloux qu'ils sont tous de faire triompher le numéro de leur régiment.

Partout on s'entraîne ferme, car il n'est pas un chef de corps qui ne tienne à honneur de présenter une équipe capable de se placer au premier rang. Aussi, on peut assurer que la lutte sera vive à l'arrivée, aussi bien pour les premières places que pour les dernières. L'esprit de club est aussi développé dans les régiments que dans les sociétés, et l'on pouvait s'en rendre compte par l'anxiété avec laquelle, dans les épreuves éliminatoires, les officiers pointaient les arrivants de leur régiment.

Nous avons tenu, de notre côté, à ne rien négliger pour faire de cette épreuve finale une grande fête sportive et militaire, et en même temps une fête populaire. Nous sommes convaincus que le public parisien, dont on connaît le culte pour tout ce qui touche à l'armée, tiendra à venir en foule, dimanche, à Saint-Cloud, pour applaudir nos vaillants petits soldats. Nous savons également que de nombreuses sociétés régimentaires se promettent de venir fêter les jeunes camarades qui leur ont succédé sous les drapeaux et nous sommes certains que ceux-ci remporteront un souvenir à la fois joyeux et ému de leur court séjour dans la capitale.

### Les engagés

Comme on le sait, les équipes qualifiées pour prendre part à la finale du Championnat Militaire de Cross-Country sont au nombre de 19, savoir :

L'équipe du 146e d'infanterie, tenant du Challenge ; l'équipe arrivée première dans chacune des éliminatoires; les équipes des 155e et 109e d'infanterie, arrivées secondes dans les épreuves des 6e et 7e régions ; l'équipe du 21e d'infanterie coloniale, classée première dans les régiments de l'armée coloniale; l'équipe de l'Ecole de gymnastique de la Marine, classée première dans les troupes de l'armée de mer.

### La tenue

La tenue sera libre, mais il est certain que tous les hommes adopteront la tenue de course, maillot et petite culotte, chaussures légères — Ne pas prendre de chaussures à pointes. Il serait à souhaiter que les hommes de chaque équipe eussent une tenue identique.

### Le parcours

C'est dans le parc de Saint-Cloud, théâtre classique de toutes les grandes épreuves de cross-country, que sera disputé notre Championnat. Certes, les coureurs provinciaux n'y trouveront pas les obstacles redoutables, les terres labourées, les ruisseaux ou les marais qu'ils ont eu à franchir, les escarpements qu'ils ont eu à escalader lors des séries éliminatoires, mais les environs de Paris ne se prêtent guère à des parcours aussi accidentés. Ou, du moins, il eût fallu chercher plus loin un itinéraire, dans les bois de Verrières ou sur les collines du Raincy, endroits d'un accès trop peu facile, aussi bien pour les concurrents que pour le public. Force nous a donc été de nous contenter de ce que nous avions sous la main.

Le parcours sera tracé avec des papiers *rouges* par les soins de M. Genet, président de la Commission de courses à pied de l'U. S. F. S. A., qui a bien voulu déjà se charger du tracé de l'éliminatoire pour la région de Paris. Afin de ne pas favoriser les équipes parisiennes, il ne sera connu que le matin de l'épreuve; un " topo " établi sur la carte à 1/20.000 sera remis aux intéressés.

### Le départ.

Le départ se fera dans le Bas Parc, à proximité du restaurant Lajoumare.

Les concurrents seront placés dans l'ordre de leurs numéros que nous avons attribués comme suit, par voie de tirage au sort, en attribuant toutefois la première place à l'équipe du 146e d'infanterie, tenant du Challenge.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 à 6 | 146e | régiment | d'infanterie. |
| 7 à 12 | 95e | — | — |
| 13 à 18 | Ecole de gymastique de la marine. | | |
| 19 à 24 | 155e | régiment | d'infanterie. |
| 25 à 30 | 46e | — | — |
| 31 à 36 | 4e | bataillon | de chasseurs à pied. |
| 37 à 42 | 144e | régiment | d'infanterie. |
| 43 à 48 | 136e | — | — |
| 49 à 54 | 105e | — | — |
| 55 à 60 | 125e | — | — |
| 61 à 66 | 19e | — | de dragons. |
| 67 à 72 | 43e | — | d'infanterie. |
| 73 à 78 | 72e | — | — |
| 79 à 84 | 21e | — | d'infanterie coloniale. |
| 85 à 90 | 132e | — | d'infanterie. |
| 91 à 96 | 83e | — | — |
| 97 à 102 | 5e | — | de génie. |
| 103 à 108 | 109e | — | d'intanterie. |
| 108 à 114 | 10e | — | — |

Les concurrents individuels, numérotés à partir de 115, prendront place derrière les équipiers. Les premiers recevront une étole blanche, les seconds une étole mauve.

### L'arrivée

L'arrivée se fera également dans le Bas Parc, dans l'allée venant de la porte du Mail, qui sera garnie de cordes, de façon à laisser toute facilité pour la lutte dans les derniers cent mètres. Le contrôle d'arrivée sera fermé exactement deux heures après le départ.

Les concurrents non arrivés dans ce délai seront considérés comme n'ayant pas terminé le parcours.

### Le jury

La régularité de la course sera assurée par des commissaires. Le départ et l'arrivée seront réglés par un Comité sportif qui jugera également en dernier ressort, en s'appuyant sur les règlements existants, sur les contestations qui pourraient se produire.

Les temps seront pris par notre collaborateur Tampier, chronométreur officiel de l'Automobile-Club de France.

### Le classement

Les équipes ne se composeront que de *six* coureurs ; les régiments ayant un plus grand nombre de représentants pourront faire partir les autres à titre individuel, mais, en aucun cas, ceux-ci ne pourront compter pour le classement par équipes.

Pour ce dernier classement, afin de parer aux aléas d'un accident qui pourrait compromettre la chance d'une équipe fort bien placée d'autre part, nous avons décidé que les

**CINQ PREMIERS**

seulement seraient comptés. Il sera, par conséquent, fait abstraction, pour le classement par équipes : 1° des coureurs individuels; 2° du sixième classé de chaque régiment.

### Le challenge

L'équipe gagnante sera celle pour laquelle le total des points des cinq premiers équipiers additionnés sera le moindre. Pour les régiments n'ayant pas cinq coureurs terminant le parcours, tout équipier non arrivé comptera pour un nombre de points égal à celui des partants de la course par équipes, augmenté d'une unité.

En cas d'égalité de points entre deux équipes, sera placée première celle comptant le coureur ayant obtenu la meilleure place.

L'équipe gagnante aura la garde pour un an du Challenge, *Chasseur du 1er âge*, superbe bronze d'art offert par notre directeur Pierre Lafitte, et actuellement détenu par le 146e de ligne.

### Les prix

Outre le Challenge, les prix suivants, offerts par la *Vie au Grand Air*, seront affectés à l'épreuve.

### Classement par équipes

A chacun des six équipiers de l'équipe gagnante, une médaille d'argent de la *Vie au Grand Air*.

A l'équipe arrivée seconde, un superbe agrandissement 40/50 encadré, de l'équipe.

A chacun des six équipiers de l'équipe arrivée seconde, un agrandissement 18/24.

### Classement général

Au premier du classement général, une **bicyclette de luxe " Primo "** ;

Au deuxième, un **phonographe " Vérité "**, avec 100 gros cylindres, de **Gérard et Cie**;

Au troisième, **un costume de sport** de chez **Strom** ;

Au quatrième, **un appareil photographique pliant " le Record "** avec obturateur de plaques, de **Gérard et Cie** ;

Au cinquième, un **revolver Colt**, à chien, calibre 44, de **Guinart et Cie**;

Au sixième, un **pistolet de tir Flobert**, 6 m/m.;

Au septième, une **montre " Ne Varietur "**;

Au huitième, une **montre** acier noir mat ;

Au neuvième, une **montre** acier noir mat;

Au dixième, **un appareil Charlemont.**

### Prix spéciaux

Au premier du classement par équipes, **une médaille offerte par le Conseil Municipal de Paris** ;

Au premier du classement individuel, **une médaille offerte par le Conseil Municipal de Paris** ;

Au premier officier classé, **un jeu de tennis complet**, de **Williams et Cie** ;

Au premier sous-officier classé, **un appareil photographique " le Rêve Idéal "** pour plaques ou pellicules, de **Gérard et Cie**;

Au premier caporal ou brigadier classé, **une carabine Flobert, 9 m/m** ;

Au premier cavalier classé, **un sac de voyage en vache jaune**, de **A. A. Tunmer**;

Au premier marin classé, **un sac de voyage en vache jaune**, de **A. A. Tunmer;**

Au premier de l'armée coloniale classé, **un sac de voyage en vache jaune**, de **A.A.Tunmer**;

Au premier de l'équipe ayant fait le plus long déplacement, **une paire de bottines de football Geo Smith.**

En aucun cas, deux de ces prix spéciaux ne pourront être attribués au même concurrent. C'est-à-dire que, si le premier officier classé se trouve être un officier de marine, le prix affecté au premier marin reviendra au marin classé immédiatement après, et ainsi de suite.

Tous les concurrents n'ayant pas reçu de prix, et jusqu'à concurrence de cent, recevront une boîte de 20 paquets de papier à cigarettes, le Bloc-Suez, offerte par l'Alliance Ind. et Com.

En outre, nous avons pris nos dispositions pour faire passer agréablement à nos coureurs la soirée de dimanche en les envoyant dans les principaux théâtres ou music-halls, dont les directeurs ont bien voulu mettre aimablement des places à notre disposition. Citons dès à présent : l'Ambigu, le Châtelet, les Nouveautés, les Folies-Dramatiques, Cluny, Déjazet, Parisiana, la Scala, l'Eldorado, l'Olympia, le Nouveau-Cirque, le Moulin Rouge. Ces billets seront remis aux concurrents par ordre de préférence, en commençant par les équipes venues des garnisons les plus éloignées.

# Le Concours d'Antidérapants Paris-Nice-Paris

M. Michelin examine, à l'arrivée, les antidérapants d'une voiture ayant pris part au concours d'endurance Paris-Nice-Paris.

L'antidérapant *Samson* qui vient de résister victorieusement au concours d'endurance Paris-Nice-Paris, sans réchappage.

Un des officiels du concours d'endurance, fait remarquer l'excellent état de l'antidérapant *Samson*, à son arrivée à Paris, après avoir couvert le parcours Paris-Nice-Paris.

*Au lendemain du Concours d'antidérapants, organisé par l'Automobile-Club de Seine-et-Oise, il fut décidé que cette intéressante épreuve se continuerait par un essai de résistance sur le long parcours de Paris-Nice et retour. Ce concours a pris fin la semaine dernière et a été fertile en enseignements. Il nous faut signaler la magnifique performance accomplie par les trois enveloppes Samson qui ont couvert le parcours sans que les conducteurs aient eu à s'occuper de leurs roues, à quelque titre que ce soit. Voilà qui va mettre fin aux discussions sur l'utilité et le côté pratique des antidérapants.*

## AUTOUR DES SPORTS

### LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL ASSOCIATION

Dimanche dernier, s'est jouée à Roubaix la finale du Championnat de France de

La finale du Championnat de Football Association à Roubaix

Football Association. Ce match mettait aux prises l'United Sports Club avec le Racing Club Roubaisien. Cette dernière équipe a triomphé de son adversaire par 4 buts à 2, remportant ainsi le titre de champion de France.

### LE SPORTING FRANÇAIS

La semaine dernière, a eu lieu l'inauguration d'un nouveau Tattersall, le Sporting français, merveilleusement installé dans l'ancienne propriété de M. Albert Menier, à deux pas de la porte Maillot, en plein parc de Neuilly. Ce nouvel établissement est aménagé avec un goût et une entente au-dessus de tout éloge.

M. le comte de Chazelle, directeur général, si compétent en la matière, s'est surpassé et a su joindre l'utile à l'agréable. Après la fièvre des enchères, les sportsmen trouveront, dans un délicieux cottage de style normand, des salons meublés avec le goût le plus exquis, où ils seront tout à leur aise; salon de lecture, fumoir, rien n'a été oublié.

Le Sporting n'a réalisé déjà qu'une partie de son programme; d'autres innovations attendent les sportsmen qui l'honoreront de leur confiance. Soixante-dix boxes des plus spacieux et luxueux seront prochainement terminés, ainsi qu'une salle d'opérations vétérinaires.

La vente d'inauguration du Sporting français

### FOOTBALL ASSOCIATION
### LA FINALE DE LA COUPE DEWAR

Dimanche dernier, à Joinville, sur le terrain du Football-Club de Paris, le Standard Athletic Club a battu le Racing Club de France par 2 buts à 1, dans la finale de la Coupe Sheriff Dewar. Le S. A. C. devient donc détenteur de la Coupe pour cette année.

L'équipe du Standard A. C. gagnante de la Coupe Dewar

### LE DERBY ITALIEN

Une des plus importantes épreuves se disputant en Italie vient de se courir à Rome; elle a été gagnée par The Oak, 3 a., par The Cellarer et Oak Leaf appartenant au Haras de Casilino et qui était monté par Goddard. La seconde place a été prise par une pouliche Celimontana appartenant à Sir Rholand et montée par le joyeux French, l'ancien très bon jockey de l'écurie Schickler. Rigby était allé monter un autre poulain de Sir Rholand: Marzio qui a fini quatrième. The Oak a gagné facilement de quatre longueurs. Le montant du prix était de 24.000 francs.

The Oak
par The Cellarer et Oak Leaf, au Haras de Casilino, vainqueur du Derby italien.

### LES COURSES DU JOURNAL

Notre confrère *le Journal* a fait disputer dimanche dernier sur le parcours Châtillon-Dourdan et retour par les cyclistes, et Châtillon-Longjumeau par les pédestres, deux épreuves qui ont obtenu le plus vif succès. La course cycliste est revenue à Léon Vincent qui a couvert le parcours en 3 h. 11 m. 8 s. et la course pédestre à Edouard Roby en 3 h. 22 m.

Les courses du "Journal"
Le départ des cyclistes.

## BLOC-NOTES

### *Notre grand concours et la loi sur les loteries*

On sait les difficultés qui se sont élevées l'an dernier entre certains de nos confrères politiques, qui avaient organisé de nombreux concours, et le Parquet de la Seine. Il avait même été question de présenter aux Chambres un article additionnel à la loi sur les loteries visant ces cas particuliers.

Nous avions espéré que le caractère sportif de nos compétitions les mettrait à l'abri de semblable tracas. Malheureusement, nous nous trompions, et nous avons été, il y a quelques jours, avertis officieusement que le Parquet ne permettrait pas notre Grand Concours à cause même de l'importance des prix que nous y avions affectés. Nous n'avions qu'à nous incliner et nous avons immédiatement décidé la création de concours bimensuels et peut-être hebdomadaires qui, considérés comme de simples récréations, seront tolérés.

Pour donner une compensation à nos lecteurs qui ont collectionné depuis l'an dernier notre série de bons, nous avons décidé que le gagnant de chacun de nos nouveaux concours toucherait autant de fois 25 francs en plus qu'il pourra nous présenter de séries de dix bons. Si, par exemple, le gagnant du Concours du Championnat possède deux séries de 10 bons, il recevra *150 francs* en espèces, au lieu de *100 francs*. C'est un nouveau sacrifice que nous nous imposons, mais il nous a semblé équitable de ne pas faire supporter à nos lecteurs les conséquences des rigueurs officielles.

### PHOTOGRAPHIE

#### *L'eau en photographie*

L'eau en photographie joue un rôle très important; il n'est pas du tout entendu que toute eau potable est bonne comme dissolvant de nos substances chimiques.

Cette opinion généralement répandue, que l'eau que l'on peut boire convient pour la composition des solutions révélatrices et de fixage-virage, fait que les clichés développés dans des bains composés avec de l'eau calcaire ou contenant des matières organiques présentent dans leurs parties transparentes des dépôts opalescents qui nuisent parfois au relief de l'image.

On a pu dire qu'il y avait possibilité de développer des négatifs avec de l'eau de Seine sans l'addition d'aucun produit chimique et que, dans les mêmes conditions, le fixage pouvait s'effectuer avec de l'eau prise à Asnières à proximité de l'égout collecteur. Mes lecteurs de la province vont trouver que les Parisiens ont vraiment de la chance d'avoir un fleuve aussi complaisant qui leur débite "à l'œil" des millions de litres de bains révélateur et fixateur et qu'ils n'ont qu'à se baisser pour en prendre. Enfoncés le métol, la métoquinone et l'hydroquinone!...

Plaisanterie à part, il n'y a rien à faire en photo-